

Œuvres de
JACQUES CAMATTE
IX

INVERSION
OU EXTINCTION

TRILOGIE
2019-2021

Il Covile



Questo testo è licenziato nel dicembre 2021 sotto Creative Commons Attribuzione · Non Commerciale Non opere derivate 3.0 Italia License · © 2021 Jacques Camatte · www.ilcovile.it · Pubblicazione non periodica e non commerciale, ai sensi della Legge sull'Editoria n° 62 del 2001 · Marca tipografica di Alzek Misheff · Caratteri di pubblico dominio utilizzati: per il testo & alcuni ornamenti, i *Fell Types* di Igino Marini, per i capilettera & decori, vari di Dieter Steffmann & altri.



ŒUVRES DE
JACQUES CAMATTE
IX



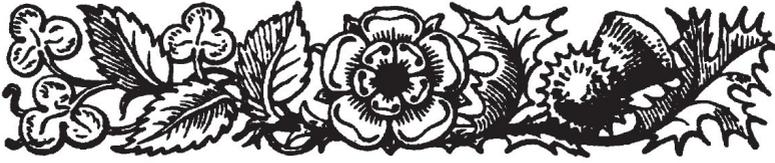


INDEX

<i>Introduction</i>	7
INIMITIÉ ET EXTINCTION.....	II
INSTAURATION DU RISQUE D'EXTINCTION.....	21
PRÉCISIONS SUR LE RISQUE D'EXTINCTION.....	49
<i>Situation</i>	77
GLOSSAIRE.....	83







Introduction



PENDANT un peu plus d'un siècle, d'abord en Occident puis dans la presque totalité du monde, a dominé le projet prolétarien d'une émancipation humaine, grâce à une révolution mettant fin au mouvement du capital miné par des contradictions profondes et causes de cette dernière. Or, comme l'avait prévu K. Marx, le capital surmonta ses contradictions et effectua un échappement qui aboutit finalement à sa disparition en tant que rapport social, et autonomisation de sa forme, celle de l'incrément. En conséquence, d'abord avec l'accroissement énorme de la consommation cause de l'intégration des prolétaires qui fit suite à leur immense défaite dans leurs luttes contre les capitalistes, puis à cause de leur disparition en rapport à la fin du salariat, le sujet, l'opérateur fondamental d'une telle émancipation disparut, en même temps que malheureusement le possible d'une révolution. Le malheureusement n'implique aucun regret, souvent aveu d'impuissance, mais une constatation objective d'une catastrophe que nous avons souvent mise en évidence et sur laquelle nous avons longuement insisté.

Dés le début des années soixante et dix nous avons proclamé la fin du procès révolution et cherché à vivre dans un monde où l'exploitation et la répression avaient libre cours, mais aussi et surtout à comprendre le pourquoi d'un tel devenir, d'où notre question pourquoi l'espèce avait-elle produit le capital né certes dans une zone restreinte du globe mais qui avait investi la totalité de celui-ci. Nous avons répondu : afin de sortir de la nature, de parvenir à la sécurité, d'échapper à la dépendance et à toujours transcroître, en fait, et plus profondément, inconsciemment, pour conjurer la menace d'extinction. La grande dimension psychologique concernant l'espèce s'imposait à moi. Mais la même question fut posée au sujet de K.Marx : pourquoi a-t-il fait tant de recherches concernant le capital et qu'il a abandonnées sans effectivement conclure sur ce sujet dans ce qu'il publia de son vivant et même dans ses œuvres posthumes, ce que F. Engels essaya de faire. Avant de répondre, notons que K. Marx à partir de la fin des années soixante du XIX^e siècle constatant l'envahissement du prolétariat par le réformisme (en dehors de l'épisode du soulèvement de la Commune de Paris) et le fait que le capital peut surmonter toutes ses contradictions, va chercher « ailleurs » une possibilité d'émancipation, d'où son étude sur les communautés (qui a concerné les diverses parties du monde où elles persistaient encore) et son affirmation de la possibilité de sauter la phase du développement du capital par exemple en Russie, en greffant sur l'Obtchina les acquis techniques de l'Occident.¹

1 Il poursuivit ses recherches jusqu'à la fin de sa vie, et l'on peut supposer que la non réalisation de cette perspective de greffe, accompagnée de divers ennuis domestiques et de santé fut cause qu'il mourut désespéré.

Revenons à la question concernant K. Marx. Au fond l'étude maintes fois reprises du capital était due à la recherche surtout inconsciente, probablement, de qu'est-ce que l'irrationnel? car, pour lui, le capital recèle une profonde irrationalité² qui fait écho à ce qu'il vit. Elle consiste à vivre hors sa nature, hors de sa naturalité. Or cette mise hors nature découle de la répression dont l'exploitation capitaliste est une expression saisissante, et il insiste sur le phénomène de la forme, surtout de la mise en forme, car la répression permet de donner une forme à l'individu.

L'étude de l'œuvre d'A. Miller consacrée à la répression parentale me permet d'accéder à cette compréhension du cheminement de K. Marx. Toutefois la thérapie qu'elle propose qui implique de revivre ses souffrances originelles comporte aussi une condamnation des parents et exige la coupure d'avec eux concrète, ou symbolique s'ils sont morts, C'est oublier que les parents n'ont fait que rejouer ce qu'ils avaient eux-mêmes subi, et ne pas tenir compte de ce fait du mécanisme infernal des rejouements. En outre cela entretient l'ini-mi-tié qui tend à vicier tous les rapports humains. Il ne s'agit ni de pardonner, ni de condamner mais de revivre un vécu douloureux grâce à une profonde écoute qui est une mise en continuité. L'utilisation de cette thérapie en groupe, en éliminant les données négatives sus-indiquées, révèle la puissance de la communauté et donc la nécessité de celle-ci pour retrouver sa naturalité.

C'est donc à partir de l'étude du capital que je me suis rendu compte de l'importance des phénomènes psychiques qui déterminent toute l'activité humaine et qu'en définitive hommes et femmes tendent à résoudre leurs problèmes psy-

2 Cf. Le mouvement du capital.

chiques grâce aux phénomènes économiques, ce qui constitue une immense substitution qui s'est mise en place de façon progressive, avec des phases d'arrêt, de remise en cause, depuis le néolithique grâce à l'essor de la production. De là nous pouvons en déduire que l'œuvre de K. Marx n'est plus opérationnelle en ce qui concerne notre devenir actuel mais demeure indispensable pour comprendre comment nous y sommes parvenus, et que nous devons entreprendre une autre dynamique cognitive qui ne consiste plus à rechercher une instance déterminante dans la réalisation de notre procès de vie, dérivant d'une pensée dominée par la séparation, la recherche d'une hiérarchisation sécurisante, mais au travers d'une connaissance qui soit la présentation de la réalité affectant l'être humain, l'espèce; tandis que la représentation implique une prise de position par rapport aux bouleversements que cette réalité subit. Par exemple, actuellement, l'envahissement de l'espèce par la folie. On ne peut enrayer ce phénomène qu'en partant de sa manifestation concrète et par une écoute profonde de celle-ci couplée à une immersion dans la nature et la mise en œuvre de sa régénération. Toutefois la réaffirmation de la naturalité, résorption de la folie, ne peut pleinement s'obtenir que par la fin de la répression parentale et l'abandon de l'inimitié.

Avril 2021





INIMITIÉ ET EXTINCTION.



E qui empêche la prise de mesures immédiates et efficaces pouvant enrayer le réchauffement climatique et la destruction de la nature ❧, * c'est la dynamique de l'inimitié ❧ qui commande tout le comportement de l'espèce. Ainsi le rapport entre les deux est évident et inéluctable : la dynamique de l'inimitié conduit inévitablement à l'extinction de l'espèce. Un exemple probant : une mesure qui aurait un effet positif et assez rapide sur le réchauffement climatique et la destruction de la nature (les deux étant absolument liés) serait d'abolir les armées et de cesser de produire des armes, ceci sans supprimer les salaires de ceux et celles qui travaillent dans les armées et dans l'industrie d'armement. Au lieu d'être payés et payées à détruire, ils et elles le seraient à ne rien faire ce qui leur permettrait aussi de pouvoir envisager autrement le phénomène vie. Une telle proposition serait rejetée comme utopique, ir-réaliste, etc, et l'argument invoqué est le plus souvent : il faut

* La manícula ❧ indique que le terme ou l'expression, est présent dans le « Glossaire » (NDÉ).

pouvoir se défendre. Ainsi même une personne non belliciste, ni même belliqueuse, pense qu'elle peut être agressée et qu'elle doit se protéger, ce qui implique que l'autre est potentiellement un ennemi ou une ennemie. Or une telle mesure concerne la totalité de la planète tant sur terre en surface comme en profondeur, sur les mers comme dans les profondeurs océanes, dans l'atmosphère et dans l'espace.

L'inimitié commande d'autres pratiques comme l'éclairage intense la nuit (peur d'agression) de celui nocturne des magasins. En ce cas l'inimitié est liée à la concurrence et à la nécessité d'être reconnu. Mais cela opère également en politique et dans le domaine de la connaissance avec la polémique. Pour s'affirmer l'individu a besoin d'un « ennemi », il ou elle s'affirme contre un autre, une autre. Tout le champ de vie de l'espèce est imprégné d'inimitié. Elle fonde son comportement en rapport avec la coupure d'avec la nature dont une conséquence essentielle est la séparation du pouvoir et de l'amour qui s'affirment préférentiellement l'un, le pouvoir, au pôle homme, l'autre, l'amour, au pôle femme, mais coexistent aussi au sein de l'homme, comme de la femme et constitue un des fondements de l'ambiguïté. Toutefois ce qui « relie » les êtres humains entre eux et leur permet de former un tout c'est l'inimitié.

En ce qui concerne ses rapports avec les autres êtres vivants l'inimitié prévaut et cela peut opérer également pour des éléments du cosmos tant les êtres humains ont besoin de support pour fonder « l'ennemi ».

Sous une autre forme des théoriciens variés ont fait ce constat. Dans *L'homme imprévu* André Bourguignon affirme :

Effectivement, aucune espèce ne se voue avec autant d'acharnement à la réalisation de son malheur, à la des-

truction des êtres et des choses, aucune ne pratique avec tant d'obstination la violence et le meurtre intraspécifiques, individuels et collectifs ; aucune ne traite avec tant d'incohérence, d'insouciance, voire même de cruauté, ses petits ; aucune n'assujettit aussi durement les femelles. Ainsi, pour mille raisons, l'Homme est devenu un animal « fou ». (...) Voilà ce que nous avons cru lire dans les faits et dans cette longue histoire qui débute avec l'atome d'hydrogène, et qui peut-être finit sur la Terre avec l'Homme.³

Dans *L'Homme fou. Histoire naturelle de l'homme. 2*, il précise en quoi l'Homme est fou. Il appuie sa démonstration sur des citations de Blaise Pascal et il déclare : « D'ailleurs la folie de l'Homme est attestée par la dualité, la division et l'incohérence de son esprit. »⁴ À cela il ajoute l'inimitié : « Ennemi de lui-même, l'Homme l'est aussi de ses semblables. »⁵ Mais tout ceci ne relève pas de la folie mais de la déraison, plus précisément de la spéciose, car celle-là affecte plus profondément l'être humain. Ainsi dans le cas de l'ipséisation il se sent tellement menacé qu'il s'enferme en lui-même, les relations à autrui devenant impossibles ; tandis que dans celui de l'aliénation ☞ il s'identifie à un autre et s'y enferme, ne pouvant plus retourner auprès de lui-même. La folie est une autre forme de l'extinction car pour l'individu, comme pour

3 André Bourguignon *L'homme imprévu. Histoire naturelle de l'homme. 1*, Ed. PUF, p.10. ☞ À propos de l'importance de l'enfant j'ai, dans d'autres textes, cités divers théoriciens et théoriciennes. L'intérêt de l'œuvre de A. Bourguignon réside dans son approche historique, paléontologique, qui tient compte du rapport de l'espèce à la nature et qu'il évoque le possible de son extinction.

4 Cf. page 18.

5 Idem, page 18.

l'espèce — si cela advient — c'est l'enrayement de tout développement, de tout devenir. La folie au sens pascalien découle du fait que l'espèce s'étant séparée de la nature, cherche vainement à y retrouver sa place ce qui fonde son errance ☞. Elle sort constamment du « sillon naturel ».

Pour A. Bourguignon la racine de cette folie pascalienne réside dans un comportement inadéquat des adultes vis-à-vis des enfants qui peut aller jusqu'à la maltraitance. Cela implique que l'Homme doit changer.

Quand l'enfant, ses aptitudes et ses besoins seront encore mieux connus, de meilleures conditions de développement pourront lui être offertes ; car actuellement, sans que les parents et les maîtres en aient conscience, son éducation est génératrice de conflits psychiques et ne contribue guère au complet épanouissement de ses potentialités.⁶

Si l'Homme pouvait changer, ce ne serait que par une profonde transformation des conditions qui lui sont imposées pendant l'enfance.⁷

6 *L'homme imprévu*, pp. 303-304. ☞ Ajoutons le point de vue d'un anthropologue, François-Robert Zacot : « Trois exemples. Trois symptômes qui tous ont un point commun : l'appropriation de l'enfant par l'adulte. Qui témoignent de la pathologie de notre époque culturelle. ☞ La fécondation in vitro (FIV) qui paraît justifiée, produit cependant une absence de transmission entre les parents et l'enfant ; l'enfant n'a et ne peut avoir de place ni dans une histoire ni dans une filiation. Bien que présent, le bébé n'existe pas. Ce qui compte c'est le désir de l'adulte, celui de la médecine. Qui l'inscrivent dans leur logique. » ☞ Il en est de même selon lui avec l'adoption et le cas de l'homoparentalité. Il conclut : « Elle (la logique culturelle) construit le danger car elle construit l'homme de la perte de soi. » « L'Occident, l'adulte et l'enfant », in *Le Monde*, 9 novembre 2007.

Il est bien évident que la source de tous les maux réside dans l'inadéquation du comportement des adultes en rapport aux enfants et surtout en rapport aux bébés. Comment en est-on arrivé là car, originellement, l'espèce eut un autre comportement sinon elle aurait disparu? Pour répondre à cette question, il nous faut d'abord reconsidérer les caractères de celle-ci. En premier lieu s'impose l'acquisition de la station verticale puis l'accroissement du volume de l'encéphale, lequel va conditionner ce qui est défini prématuration de l'enfant. Toutefois à mon avis c'est une formulation inadéquate. L'accroissement important de l'encéphale et donc de la tête implique, étant donnés les caractères anatomiques du bassin de la femme, une sortie du fœtus de l'utérus lors du neuvième mois de gestation. Mais, encore une fois, est-ce une prématuration? Le petit marsupial sort de l'utérus maternel à l'état de larve et poursuit son développement dans la poche marsupiale. Son développement se fait donc en deux temps. C'est quelque chose de comparable qui s'effectue dans le cas de l'espèce humaine. À la phase de gestation dans l'utérus, l'utéro-gestation finissant à la naissance, fait suite ce qu'on peut appeler l'haptogestation, gestation réalisée à travers des contacts

- 7 *L'Homme fou*, p. 16. Page 316 du même livre, il précise : « Pour celui qui rêverait d'un monde meilleur, la seule voie de transformation de l'Homme passerait donc par un changement radical des conditions offertes aux femmes enceintes et aux enfants ; car il semble bien que dans toutes les cultures les petits de l'Homme soient élevés dans de moins bonnes conditions que les petits des animaux sauvages, dont le développement psychique, il est vrai, a de moins grandes exigences. » Il ajoute, cela suppose une révolution « actuellement inconcevable ». Au cas où elle se réaliserait, « il resterait un élément non maîtrisable, les désirs inconscients des parents. Savent-ils pourquoi ils souhaitent avoir des enfants? Savent-ils qu'ils ignorent leurs véritables besoins et qu'ils les élèvent de façon si souvent désastreuse? »

constants entre la mère (et même d'autres adultes) et l'enfant.⁸ En anticipant on peut dire que la prématuration s'impose parce que l'haptogestation ☞ a disparu, escamotée ☞.

Avant de poursuivre je désire préciser les notions de juvénilité, foétalisation, néoténie comme je l'ai déjà fait de façon plus détaillée dans « Données à intégrer ». Les deux premières indiquent qu'il y a conservation de caractères jeunes chez l'adulte ce qui est évident quand on compare le développement de Homo sapiens avec celui des singes qui lui sont le plus proches. Néoténie indique la même chose mais s'y ajoute l'idée que la sexualité est acquise à un stade plus jeune que celui adulte ce qui n'est pas le cas chez l'Homme. Ces trois notions ne concernent pas ce qui est nommé prématuration.

Revenons à l'haptogestation. Franz Renggli affirme que les bébés veulent constamment être portés et des psychologues allemands parlent de *tragling*⁹ et considèrent que le bébé humain est nidicole, le nid étant constitué par le bras entourant et soutenant le bébé et la poitrine. Comme il doit être constamment porté jusqu'au moment où il acquiert la capacité de marcher debout, traversant une phase où il a, par moment, besoin de progresser à quatre pattes, ce qui ne doit pas être empêché, la mère et le père ne peuvent satisfaire cette exigence. En conséquence une communauté très cohésive s'impose comme elle s'imposa avec l'émergence de Homo sapiens.

Au cours des millénaires à la suite de la séparation d'avec le reste de la nature, moment à partir duquel surgit l'inimitié vis-à-vis d'elle, mais aussi l'ambiguïté à son égard, la com-

8 Je rappelle que l'origine de ce terme provient de l'œuvre de Ashley Montagu qui parlait d'utérogestation et d'extérogestation. J'ai remplacé extero par hapto en référence à Franz Veldman fondateur de l'haptonomie.

9 Cf. Glossaire.

munauté se fragmente et surgissent des formes d'organisation diverses. Corrélativement la séparation des mères de leurs enfants s'accroît, nécessitant l'invention d'objets techniques comme le berceau ou création d'emplois comme celui de nourrice, ce qui implique que plus l'Homme se sépare de la nature plus il se sépare de sa naturalité ☞. Et nous arrivons au stade actuel où le bébé devient un être étranger et étrange créant souvent un malaise, un désarroi chez les parents dû à la remontée : le retour du refoulé : la continuité perdue. L'espèce survit grâce à un énorme développement technico-scientifique compensant une connaissance et un comportement immédiat réprimés, puis perdus, même si certains éléments de naturalité persistent occasionnant l'intervention de scientifiques pour faire respecter la rationalité et donc le devenir hors nature.

Le bébé, être étranger, n'est pas accepté dans sa naturalité, il est souvent perçu comme dérangent et empêchant les parents de réaliser ce qu'ils nomment leur vie. Cependant plus l'enfant grandit et se rapproche de la maturité et plus il peut être accepté par les adultes parce qu'il leur devient un être compréhensible avec qui ils peuvent avoir des relations épanouissantes pour les deux parties. Par là peut s'opérer le recouvrement ☞ de la phase infantine initiale qui fut douloureuse. Il le devient de plus en plus au fur et à mesure de sa domestication ☞ qui le fonde être humain de cette société. En effet on ne naît pas homme ou femme mais on le devient. Cela implique un procès d'acquisition, un travail permanent, une progression indéfinie, bases sur lesquelles s'élabore l'idéologie du progrès qui, elle aussi, est imprégnée d'inimitié : par rapport à la nature et au passé, par rapport aux autres (les ennemis du progrès). La répression ☞ de la naturalité implique un devenir qui débouche dans l'errance.

Alors qu'est-ce qui pousse hommes et femmes à avoir des enfants? La donnée la plus importante, inconsciente, est le désir d'être sauvé et de former une communauté. Tant que ce désir ne sera pas universellement reconnu, il sera impossible d'enrayer l'accroissement vertigineux de la population. À des degrés divers tout enfant est au départ un enfant sauveur. Curieusement l'adulte qui veut fuir toute dépendance — ce qu'il a vécu enfant — recherche un être qui, à ses yeux, représente la dépendance par excellence.

Toutes les communautés despotiques, qu'elles aient disparu ou subsistent encore, ainsi que toutes les sociétés avec diverses formes d'État ☪, ont visé à adapter mères et enfants au devenir communautaire puis social et n'ont jamais essayé de faire en sorte que celui-ci soit adapté aux besoins naturels des mères et des enfants. Ainsi au cours des millénaires s'est opérée une séparation constante entre mère et enfant et les conditions de vie de celui-ci n'ont fait qu'empirer surtout avec l'instauration du patriarcat, où il devient un objet de contestation du pouvoir.

Il en est résulté la haine inconsciente des mères, et donc l'inimitié et l'ambiguïté qui, avec celles vis-à-vis de la nature, fondent le comportement de l'espèce spéciosée parvenue au bout de son errance.¹⁰

Pour éviter l'extinction, on doit abandonner la dynamique de l'inimitié comme fondement du procès de vie tant intraspécifique qu'interspécifique et du procès d'investigation cognitive concernant le cosmos, la nature, l'espèce, ce qui implique fondamentalement la remise en continuité avec la tota-

¹⁰ Je ne fais aucun développement, parce que tous ces thèmes ont été développés dans d'autres textes, par exemple dans *De la vie*. D'autre part j'y reviendrai dans la suite de *Émergence de Homo gmeinwesen*.

lité (devenir à la gemeinwesen), l'acceptation de la naturalité de l'enfant, la reconnaissance plénière de l'essentialité de la femme et, en conséquence, la possibilité pour les adultes de récupérer et de maintenir leur naturalité. Le tout ne peut advenir qu'à la suite d'une immense inversion ➡.

Juillet 2019







INSTAURATION DU RISQUE D'EXTINCTION.



LANS une première approche, l'importance exceptionnelle accordée aux effets pathologiques liés à l'infection par le coronavirus, apparaît comme un bon moyen pour masquer le phénomène essentiel en acte : la destruction de la nature et la remise en question du procès de vie organique sur terre. Il s'agit de la disparition de milliers d'espèces et de l'enraiment de ce dernier en acte depuis près de quatre milliards d'années, conduisant à une immense extinction. Or la terre est un corps céleste exceptionnel et aucun autre semblable n'a été découvert à des milliers d'années-lumière. Comment l'espèce peut-elle escamoter un tel événement, si ce n'est à cause de sa folie, enfermement dans un devenir, une errance, devenant incapable d'imaginer autre chose, particulièrement une issue. Elle ne se préoccupe que d'elle-même ignorant que ce qu'elle subit est

une conséquence de sa dynamique de séparation de la nature et de son inimitié¹¹ tant interspécifique, qu'infraspécifique.

Cette dynamique de masquage est vraie, évidente, mais cette affirmation n'implique pas une sous-évaluation du phénomène que nous subissons. C'est sur quoi nous voulons insister et nous désirons ne pas séparer les deux phénomènes mais au contraire intégrer ce qui concerne l'espèce dans le devenir de la totalité du phénomène vivant.

Le caractère le plus important de cette pandémie c'est sa contagion extrêmement forte à cause du virus lui-même mais surtout du fait de la surpopulation et de la destruction de la nature diminuant le nombre des espèces hôtes possibles. Elle est vécue comme une terrible menace.

Or à divers moments de leur procès de vie hommes et femmes se trouvent, consciemment ou inconsciemment en présence de la menace qui dans certains cas peut se manifester comme une menace bien déterminée. Et ceci opère tant au niveau individuel qu'au niveau d'un groupe plus ou moins important, au niveau d'une ethnie, d'une couche sociale, ainsi qu'au niveau d'une nation et, enfin à celui de l'espèce. Celle-ci se trouve logée dans son monde, dans la nature voire dans le cosmos, comme dans une matrice dominée par la menace, déterminée et structurée par elle — en rapport à des phénomènes naturels destructeurs — au cours de milliers d'années, celle du risque d'extinction.¹² Ce n'est pas seulement la conta-

11 Voir « Inimitié et extinction », article qui complète ce que nous exposons ici.

12 Le film *Matrix* — en sa trilogie — représente bien cette matrice où s'impose le mécanisme infernal des rejouements ☞. En effet, par exemple, Néo se rend compte qu'il y a eu d'autres élus et d'autres tentatives de destruction et, au final il nous est fermement suggéré que la menace per-

gion qui détermine la réinstauration du risque, d'un risque encouru il y a plus de cent mille ans¹³, mais les mesures qui sont prises pour l'enrayer.

Donc, viennent à se sommer un risque pour l'espèce et un risque pour l'ensemble du monde vivant, la sixième extinction envisagée il y a déjà plusieurs années par R. Leakey,¹⁴ ce qui renforce encore chez Homo sapiens la menace inconsciente de l'extinction, avec prépondérance surtout dans l'immédiat du

siste : l'éventualité d'une nouvelle attaque de Sion de la part des machines n'est pas éliminée.

- 13 Cf. « Il semble que notre espèce soit passée par une phase de sélection drastique, un goulot d'étranglement avec une population réduite à quelques 60 000 individus, il y a entre 100 000 et 50 000 ans ». Pascal Picq, « Une évolution buissonnante » dans la revue *Pour la Science*, octobre 2002, n° 300. ¶ « Quand la mer sauva l'humanité » (au cours de la période glaciaire qui a duré de 195 000 ans à 120 000) article de Curtis Marean dans *Pour la Science*, n°396, octobre 2010. ¶ Actuellement on parle d'un risque d'extinction encouru vers — 13000 ans à cause de la chute d'un météorite au Groenland qui a causé la disparition de la mégafaune, une réduction de la population humaine qui en reçu un choc dont divers mythes témoignent. *De l'origine des mythes et de la civilisation*, Casimir Peraud, Médiapart 1 mai 2020. ¶ Plus près de nous dans le temps et plus localement une transgression marine affectant le moyen-Orient, la région de Sumer serait à l'origine du mythe du déluge. ¶ On devrait tenir compte de tous ces évènements catastrophiques liés à des impacts de météorites ou d'astéroïdes pour utiliser l'industrie spatiale non pour la conquête de l'espace (dynamique de l'inimitié), mais en vue de pouvoir détruire ces objets cosmiques avant qu'ils n'atteignent la terre. En outre, on devrait réfléchir sur l'impact négatif que peut avoir le franchissement fréquent de la magnétosphère qui protège la terre contre les radiations dangereuses et permet la vie sur terre.

- 14 Andreas Loepfe a repris cette thèse dans un article fort intéressant publié dans le n° 17 la revue *(Dis)continuité*, Cf. François Bochet, f.bochet@free.fr

phénomène la concernant, tandis que l'autre est le plus souvent occulté selon la dynamique de masquage sus-indiquée.

Que révèle la contagion, fondant cette pandémie, ainsi que les mesures protectrices qu'elle suscite? On peut parler à ce sujet d'apocalypse ne serait-ce que pour signaler le rejouement puisque ce mot indique justement la révélation d'une destruction possible mais aussi le moyen d'y échapper.

L'échec de la sortie de la nature puisque l'espèce n'est pas parvenue à échapper à la menace et à atteindre la sécurité, en dépit d'une série de séparations pour se protéger.

La fin de la négation totale de la communauté originelle par suite de sa fragmentation au cours des millénaires avec la phase finale du procès de séparation et le déploiement de l'hyperindividualisme se manifestant comme une compensation à l'évanescence de l'individu. De nos jours, les racketts et la grégarité sont les résidus aberrants de la communauté

La fin du recouvrement ☯ et la mise à nu de la dérélitction ☯, ainsi que la manifestation du numen ☯, du sacré, de ce qui engendre fascination et effroi, et la révélation de la vulnérabilité.¹⁵

L'instauration du risque d'extinction — on ne s'affronte plus simplement à la menace mais au risque lui-même — se présentant comme la sommation des deux phénomènes précédents sus-indiqués, nous ne pouvons pas les traiter séparément et notons, en premier lieu, qu'affirmer qu'il s'agit d'un

15 Nous avons déjà mis ceci en évidence à propos des attentats du 11 septembre 2001 à New-York, dans « Gloses en marge d'une réalité VIII ». Nous avons aussi insisté sur l'importance du choc créant un état hypnoïde ☯ qui rend les individus particulièrement manipulables comme cela se vérifie à nouveau de nos jours. Cette donnée fut reprise lors de l'analyse du livre de Naomi Klein : *La stratégie du choc*, dans *Inversion et dévoilement*, 2012.

risque implique que normalement l'extinction ne se réalisera pas. Toutefois au cours des milliers d'années qui nous séparent de l'événement initial, des données imprévues ont pu s'imposer et faire en sorte que du risque on puisse passer à la certitude ➡. La donnée imprévue, la plus importante et difficilement maîtrisable est peut-être la folie de l'espèce qui la rend incapable d'envisager un autre développement que celui qu'elle a adopté (enfermement). D'où la nécessité d'une écoute à la fois historique et actuelle pour être vraiment présent à ce qui advient ce qui permet d'actualiser un comportement adéquat.

L'étude de l'origine de la maladie nous révèle qu'elle a eu une « incubation » assez longue, support de confusion. En effet elle a été précédée par le syndrome respiratoire aigu sévère SRAS surgi en Chine (2002–2003) et qui a touché 29 pays. Le virus de covid-19, le SARS-cov2 pourrait dériver de celui qui a causé le SARS. D'autre part, il y a peut-être un lien avec le Syndrome de détresse respiratoire aiguë connu depuis assez longtemps et repéré effectivement en 1967. Il est parfois également fait mention du Syndrome respiratoire du Moyen-Orient dû aussi à un coronavirus MERS—Cov, transmis par le chameau et qui, depuis 2012 toucherait quelques pays en dehors de l'Arabie Saoudite. Ceci suggère que la maladie actuelle a une assise profonde et étendue d'autant plus que les coronavirus constituent une vaste famille de virus pouvant provoquer des maladies diverses, allant du rhume banal au syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS). Il devient le virus par excellence.

Les conditions de vie étant ce qu'elles sont et similaires dans tous les grands centres citadins, est-ce que dans chacun de ces centres le virus de la covid 19 ne trouverait-il pas la possibilité d'émerger à partir d'un virus « apparenté » pré-

existant? On aurait une forme de production endogène. Je pense à cela à cause de la vitesse de propagation de la maladie et parce que celle-ci révèle l'état de délabrement¹⁶ en lequel se trouve l'espèce. Cela n'implique pas, au cas où cette hypothèse s'avérerait juste, qu'il faudrait abandonner le confinement, mais cela imposerait de se préoccuper simultanément encore plus des causes profondes de cette maladie au-delà du parasitage par le virus. Celui-ci en vient à être le support de tout mal. On entend dire souvent : je ne vais pas bien, j'ai dû attraper un virus. Mais il y a toujours ambiguïté au sein de l'espèce spéciée ☞. Ainsi de quelqu'un qui s'adonne avec passion à une activité donnée, on affirme il a le virus du ou de. La malignité de cet être se retrouve dans le domaine de l'artificialité avec les virus informatiques divers. Fort curieusement Stephen Hawking, physicien et cosmologue, voulait, paraît-il, qu'on les considère comme des êtres vivants, révélant ainsi une ambiguïté en formation, rejoignant une autre qui serait naturelle, selon la représentation en place, qui consi-

16 Il se manifeste en particulier à travers le grand développement des maladies autoimmunes dues à un dérèglement du système immunitaire, la multiplication des cancers, la dépression (cf. *La fatigue d'être soi — dépression et société* de Alain Erhenberg, Ed. Odile Jacob), à la haine de soi (cf. « Gloses X »), l'accroissement des maladies mentales, à l'obésité qui se généralise ainsi que diverses maladie lies à une mauvaise alimentation, ou à la prise de drogues, la baisse de la fertilité masculine, le possible de la disparition du chromosome Y, etc... ¶ Cela explique que certaines personnes affirment que nul n'est mort à cause du coronavirus, mais avec. Cette affirmation est souvent faite après qu'il y ait eu des autopsies. Toutefois demeure le problème de la présence du virus. Comment la comprendre? Ces personnes ne donnent pas de réponse effective et j'ai l'impression qu'elles minimisent le phénomène, ne serait-ce que parce qu'elles tendent à nier l'existence d'une pandémie. D'autres font état d'un complot mondial, ce qui à nouveau n'explique rien.

dère le virus à la fois vivant et non vivant en fonction du support sur lequel il se trouve. Mais du fait même de la diabolisation dont il est le support, son rôle essentiel au sein du procès de vie est totalement escamoté. Pour le signifier il nous faut remonter aux origines de ce procès à l'époque de ce qui fut nommé la soupe primitive, où régnait un continuum vital. Il n'y avait pas de séparation et la continuité était immédiate ☞. Quand les cellules apparurent, leurs membranes imposèrent des séparations s'opposant à la continuité. Les virus furent les éléments vivants, discrets qui permirent de rétablir la continuité à partir du discontinu en permettant des transferts de certains êtres vivants à d'autres et le procès de vie en sa totalité put continuer, car ce qui évolue ce ne sont pas seulement des espèces isolées mais l'ensemble du monde vivant qui doit conserver sa cohérence. Les généticiens ont mis en évidence la présence d'un grand nombre de virus intégrés dans notre génome signalant leur contribution à l'édification de celui-ci. Autrement dit, s'il y a continuité ils peuvent opérer mais sans parasiter. En revanche si celle-ci est remise en cause ils peuvent devenir parasites. Et là, encore on doit tenir compte de la totalité pour pouvoir l'affirmer, car une foule de relations sont opérantes dont en particulier celle intervenant dans la dynamique de révélation d'un état donné, tandis que d'autres peuvent nous échapper. Or, du fait de son mode de vie Homo sapiens a opéré diverses discontinuités dont la plus importante est celle avec le reste de la nature, d'où la multiplication des maladies virales. Faire des virus les supports du mal (des maladies) c'est encore entériner la séparation et l'inimitié, surtout quand on les associe à des espèces qui seraient leurs vecteurs comme dans le cas du covid 19, les chauves-souris et les pangolins. Or ces derniers, du fait de l'action humaine, sont en voie d'extinction ! Mais cela recèle

une ambiguïté : faire des autres êtres vivants les responsables de nos maladies implique de penser que nous sommes passifs, voire inessentiels ! L'espèce virtuose de la manipulation se projette dans les autres et considère que le virus la manipule. Or il est supposé que le SARS — Cov 2, le virus de covid-19 dériverait d'une manipulation en laboratoire comme l'affirme Luc Montagner. Une même affirmation fut faite à propos du virus, non encore connu, du sida.

Les symptômes de covid-19 sont très divers et certains ne se sont manifestés que récemment comme les troubles cardiaques ou les réactions inflammatoires excessives comme les orages de cytokines signalant un dérèglement du système immunitaire, les troubles du comportement en rapport à des atteintes au cerveau, l'inflammation endothéliale systémique¹⁷ et encore plus récemment la formation de caillots impossibles à éliminer, obligeant dans certains cas à des amputations.

Cette grande diversité est liée au fait que la maladie révèle en fait des dysfonctionnements antérieurs au sein de l'espèce ainsi que son obsolescence, et ceux causés par elle au sein de

17 Le virus n'attaquerait pas le système immunitaire par les poumons mais par les récepteurs de surface ACE₂ (récepteurs de l'enzyme de conversion de l'angiotensine, substance jouant un rôle dans le maintien du volume et de la pression artérielle) présents dans l'endothélium (membrane interne des vaisseaux sanguins) qui perd ainsi sa fonction protectrice. Ainsi tous les organes peuvent être touchés. ☯ Précédemment il avait été fait remarquer : ☯ « Or, plus le temps passe, plus il est clair que l'épidémie ne se déroule pas de la même manière en Chine et en Europe, pour des raisons liées à la fois au contexte social, à l'évolution du virus et peut-être à la génétique différente des populations. Pour ne prendre qu'un exemple, une manifestation classique d'une infection asymptomatique en Europe comme la perte de l'odorat n'a quasiment pas été décrite en Chine. » *Médiapart* 6 avril 2020, Samuel Alizon : « Le confinement ne fera pas disparaître l'épidémie ».

la biosphère. Elle est plus qu'une maladie car, en tant qu'opératrice de révélations, elle s'impose, en tant qu'apocalypse. Mais, répétons-le la cause n'en est pas le virus mais l'état de l'espèce.

À la suite du bouleversement lié à Mai 1968 j'ai axé ma réflexion et mon investigation sur d'une part le maintien d'une perspective « émancipatrice » avec l'affirmation d'une invariance au sein de l'espèce d'un courant porteur d'un projet de réémergence de la communauté humaine, d'autre part sur la mise en évidence de la dégénérescence de l'espèce liée au développement du capital ☯ et à l'autonomisation ☯ de sa forme.¹⁸ Dix ans après je constatais :

Nous sommes parvenus à un stade d'épuisement de l'humanité et de la nature ; d'où s'ouvre à nous l'ère des catastrophes. (« Précisions après le temps passé ». *Invariance*, série III, n° 5-6, p. 35).¹⁹

À posteriori on constate que le commencement de cette ère est contemporain avec la fin du mouvement prolétarien dans les années 80. Elle fut elle-même une immense catastrophe et c'est d'ailleurs ainsi que nous l'avons vécue, contemporaine de l'accélération de la destruction de la nature, particulièrement les forêts. En effet la disparition du prolétariat a eu un effet comparable à la réduction extrême des forêt : perte de

18 En ce qui concerne l'invariance voir « index », la page d'accueil du site, ainsi que le glossaire. Pour la dégénérescence se reporter à « Errance de l'humanité » 1973, « Contre la domestication » 1973, « Ce monde qu'il faut quitter » 1974, « C'est ici qu'est la peur c'est ici qu'il faut sauter » 1975. Ils parurent imprimés dans la revue *Invariance* Série II, n° 3 pour les deux premiers, n° 5 pour le troisième et n° 6 pour le quatrième.

19 Sur le site cf. « Précisions après le temps passé », deux paragraphes avant l'appel de note 25.

toute régulation du système économique avec l'accroissement indéfini de la production, comparable à la perte du phénomène de compensation permettant une régulation du climat.²⁰ C'est pourquoi au cours de ces années j'ai étudié comment le devenir de la société-communauté en place avait pour impact une dégénérescence toujours plus poussée de l'espèce. Ce qui fut essentiel pour cela ce furent toutes les techniques de manipulation qui utilisèrent persuasion, séduction, comme la communication, l'information, la publicité avec les médias correspondants car elles eurent toutes un impact important sur le système immunitaire pouvant aller jusqu'à sa dépression. action complétée par celle des drogues. Cela a opéré aussi dans la dynamique d'assimilation et d'intégration sans oublier sa constante opérationnalité au cours des siècles dans l'éducation et dans l'enseignement.²¹

- 20 La forêt est essentielle, et la végétation en général, car grâce à la photosynthèse elle produit l'oxygène. Elle fournit l'habitat et la nourriture à un grand nombre d'espèces. Elle protège les sols et permet leur développement grâce aux racines se développant en symbiose avec des champignons, des bactéries. Elle permet le prélèvement des sels minéraux nécessaires à la formation des fruits et des légumes. La disparition des arbres des champs cultivés liés à la monoculture est la cause de celle de tout goût des fruits et légumes, même dans le cas de l'agriculture biologique. L'agroforesterie et la permaculture peuvent remédier à toutes les insuffisances dans une perspective fort lointaine d'une disparition de l'agriculture quelle qu'elle soit. Les arbres exercent aussi une action bienfaisante, calmante, apte à nous remettre en continuité (cf. la sylvothérapie). ¶ L'importance primordiale de la forêt commence à s'imposer. Dans le n° 1226 de novembre 2019, la revue *Science et Vie* a publié un dossier « Arbres. Ils peuvent nous sauver ». Oui, mais pour cela, il faut en planter des milliards.
- 21 J'ai abordé ces thèmes dans divers articles. J'en indique seulement quelques uns car ils sont nombreux, avec quelques citations pour situer. ¶ Dans « Gloses en marge d'une réalité I », 1983 : « (...) La seule façon de

Ainsi nous pouvons répondre à la question : qu'est-ce qui cause la grande dangerosité de cette maladie? C'est qu'elle arrive en fin de parcours, comme la conclusion d'un immense procès de fragilisation de l'espèce liée tout particulièrement à un dérèglement de son système immunitaire dont l'importance est considérable, assurant un procès de connaissance inconscient complémentaire de celui conscient.

s'immuniser (contre les effets de la télévision) c'est de s'adapter au médium, et c'est bien ce qui se passe. L'humanité se robotise pour s'adapter. L'immunisation a lieu sous nos yeux, c'est la robotisation à l'exception peut-être de la Chine... » Marshal Mac-Luan, « Des têtes vides comme des entonnoirs », dans la revue *Réalités*. ¶ Dans « Gloses II » : « Tout le devenir du capital à la représentation autonomisée est présupposition au monde de la publicité. Une étape essentielle a été l'instauration généralisée du crédit... ». ¶ « Dans un article de la revue *Parents* expliquant comment, aux USA, des parents avaient créé une ligue pour s'entraider afin de pouvoir dire non à leurs enfants — renonçant à la pratique anti-autoritaire antérieure — il était indiqué la remarque d'un psychologue concernant la pratique de cette ligue. Il signalait le danger d'accroissement de violence que cette dernière impliquait et notait à quel point le vrai problème n'était pas abordé : la destruction des liens affectifs eux-mêmes. Pour illustrer son propos il ajoutait : connaissez-vous un pays où l'on puisse lire, placardé sur la vitre arrière des voitures, le slogan suivant : « avez— vous pensé à embrasser votre enfant ce matin? » » ¶ Dans « Gloses III » 1986 : « Ainsi puisque les phénomènes publicitaires peuvent être interprétés en termes d'immunité et puisque les relations interindividuelles sont interprétables en ces mêmes termes (cf. la question de la tolérance exposée plus haut), on comprend que la publicité puisse jouer un rôle de régulation à l'instar du système immunitaire. Plus exactement il nous faut dire que la communauté actuelle a engendré un système intégrateur-régulateur qui est comparable sous bien des aspects au système immunitaire opérant dans l'organisme des vertébrés supérieurs. » ¶ Dans « Émergence et dissolution » 1989 : « La dissolution atteint le niveau cellulaire avec la désorganisation de la cellule provoquant la séparation d'éléments qui s'étaient unis il y a plus d'un milliard d'années lors de la formation des cellules eucaryotes. ¶ Ce faisant Homo sapiens devient

De l'ensemble des articles de ce n° consacré à *Les défenses du corps humain*, il émerge en définitive que le réseau immunitaire ne sert pas uniquement à la défense de l'organisme, mais serait un système d'intégration, de positionnement ☯ de celui-ci dans le continuum vital, qui fonctionnerait d'ailleurs en symbiose avec les milliards d'organismes (principalement les bactéries) présents dans le corps de tout homme et de toute femme.²²

On comprend que de multiples atteintes à ce système puissent se traduire par une grande difficulté d'être présent à soi-même et au monde qui est une composante de la spéciouse,²³ d'autant plus que la coupure d'avec le reste de la nature a engendré la solitude de l'espèce et que la destruction de celle-là a pour conséquence l'impossibilité d'être reconnu. Durant une longue période elle a pu diminuer cette solitude grâce

une espèce inutile et dangereuse pour l'ensemble du procès de vie d'où la tendance à ce que celui-ci l'élimine au travers de l'activité des bactéries avec leurs auxiliaires les virus, les prions, etc. » Cette idée a été exprimée également dans d'autres textes. On peut la libeller de façon plus précise ainsi : tout se passe comme si l'ensemble des êtres vivants tendait à éliminer Homos sapiens. ¶ Dans « Communauté et devenir » 1994 : « Cependant, nous l'avons indiqué, la médiation autonomisée se posant comme réalité immédiate (comme cela se vérifie avec la virtualité) abolit la représentation. Ce faisant il y a évanescence du procès de connaissance fondé sur cette dernière ; d'où l'escamotage de l'espèce elle-même, comme il y a un escamotage de la terre (culture hors-sol), de la femme (fécondation in vitro avec en perspective la réalisation de bébés éprouvettes), du cerveau (intelligence artificielle), le spectacle sans acteurs réels, etc. Cette élimination de l'espèce séparée de toute réalité concrète entraîne sa dégénérescence qui s'exprime au mieux dans sa perte d'innéité qui, à son tour, signale la perte de bases, de racines, de fondements. »

22 Cf. « Gloses en marge d'une réalité III », 1986.

23 Cf. 14.2.2. Structure de la spéciouse dans : « Point d'aboutissement actuel de l'errance ».

à la surnature ☞ en recourant à toutes sortes de divinités et, surtout avec le monothéisme, à l'aide de Dieu. La faiblesse de ce dernier, son évanescence, remet l'espèce en déréliction.

Ainsi les causes essentielles de la pandémie sont la spé-
cieuse précédemment citée dont la manifestation la plus ex-
trême est la perte de la sensibilité, de l'affectivité cause et
résultat de la perte de la continuité et la régression de l'em-
pathie, la surpopulation.²⁴

Cette perte concerne le rapport à l'autre en général, le re-
tentissement de l'autre sur soi accroissant l'hyperindividua-
lisme qui exprime bien la coupure de continuité impliquant la
dimension de la puissance de vie, la disparition de l'écoute.

Le déploiement de la maladie et les mesures visant à l'en-
rayer, à l'éradiquer — remettant en cause tout le mode de vie
— révèlent tout ce qui affecte négativement l'espèce et met
en évidence tout particulièrement la nocivité de se séparer
pour se sauver.

Ce qui est révélé en premier et de façon qu'on pourrait dire
explosive est l'inimitié qui se présente à la fois comme un com-
portement et une affectation, mais aussi comme un schème de
connaissance.²⁵ Dès le début il a été proclamé : nous sommes
en guerre. Dans cette proclamation perce la nostalgie des
périodes guerrières où l'individu peut soit-disant donner le

²⁴ Il y a un siècle lors de la grippe espagnole qui fit entre 50 et 100 millions de morts nous étions 1,8 milliard d'individus, maintenant 7,7 c'est-à-dire 6 milliards de plus, un quadruplement en ce court laps de temps. Dès lors on comprend la justification de la nécessité du confinement. ¶ À partir du moment où nous entreprendrons l'inversion, il nous faudra quelques mil-
liers d'années pour que le nombre d'êtres humains oscille entre 250 à 500 millions, comme ce fut le cas probablement avant la grande séparation opérée avec la pratique de l'agriculture et de l'élevage, permettant à toutes les formes de vie de prospérer.

meilleur de lui-même et où la vie acquiert un sens, parce qu'il est possible alors d'accéder à soi. En outre l'état de guerre permet aux dominants de justifier les diverses mesures de répression, d'enrayer les possibilités pour les dominés de se manifester, comme cela se vérifie avec l'imposition du confinement qui, prolongé aboutit à une forme d'asphyxie. À ce propos je communiquerai la remarque profonde que m'a transmise Cristina Callegaro au sujet des troubles provoqués par le covid-19 :

Toutes ces personnes qui suffoquent, qui ne parviennent plus à respirer, qui manquent d'oxygène, c'est comme une peur radicale, absolue. Cela semble un revécu de naissance, d'une naissance lourdement traumatisante qui à son tour récapitule la terreur de l'anéantissement de l'espèce.

Cela indique également la difficulté, voire l'impossibilité, d'opérer l'inversion qui peut se présenter et se vivre comme une naissance.

La contagion par le covid-19 et le confinement qui s'en suit, ne traduisent-ils pas le refus inconscient de l'autre, surtout au sein des populations qui subissent une trop grande proximité forcée, par exemple dans les transports, dans les rues surpeuplées, ou même dans des appartements exigus? Normalement nous ne sommes pas limités à notre corps mais nous sommes entourés d'une bulle analogue à une cavité amniotique limitée, donc par un amnios. Le franchissement répété de celui-ci rend le vivre très mal aisé, c'est comme si l'individu perdait son idiosyncrasie, ses repères et même sa trace. Où se trouve-t-il? Et l'on peut penser que les trous

25 Je n'insisterai pas sur cette donnée, ayant déjà écrit à ce sujet : dans « Gloses IX » où je cite Le livre de James Hillman : *A terrible love of war* et, de façon plus circonstanciée dans « Inimitié et extinction ».

opères dans « l'amnios », sont des portes par où un virus peut s'introduire.

Cette remarque sur l'importance de la cavité amniotique et de l'amnios m'a été suggérée par la lecture des œuvres de Varenka et Olivier Marc, particulièrement *Premiers dessins d'enfants*, Ed. Nathan. En effet d'après ce qu'elle et qu'il exposent j'en suis arrivé à la conclusion que cavité amniotique et amnios étaient reconstitués par la présence enveloppante de la mère qui, par là-même, permettait à l'enfant d'édifier sa propre bulle, grâce au cordon ombilical constitué par la continuité entre lui et sa mère. On peut dire que c'est un moment important entrant dans la réalisation de l'haptogestation ☯. ²⁶ Et tout ceci, il faut le mettre en relation avec la perte de toute communauté qui rend les individus extrêmement fragiles, et j'ajouterai que probablement la bulle, et donc l'amnios, étaient les restes de la dimension communautaire au niveau de l'individu.

Revenons à la manifestation de l'inimitié, la proclamation de l'*Union sacrée* — complément à celle de la guerre, équivaut à la mise en œuvre d'une forme de répression, complétée souvent par une auto-répression, visant ceux et celles qui sont en désaccord. Elle tend à abolir les différences, plongeant la population dans un état de d'indifférenciation qui est une forme de cancer. ²⁷

²⁶ Voir particulièrement *L'image du corps*, pp.83-86

²⁷ J'ai déjà signalé que le cancer est une maladie liée au développement du capital. En effet la cellule cancéreuse est une cellule indifférenciée et le mouvement du capital produit l'indifférenciation des hommes, des femmes, ce qui rend la dynamique de la reconnaissance de plus en plus impossible. En outre elle les rend inutiles. L'hperindividualisme, une tentative pour être repérable, apparaît comme une réaction à ce devenir.

Cela permet à l'État de récupérer une certaine importance en se faisant gérant de la thérapeutique, voire thérapeute, ce qui est logique car la thérapeutique fondamentale est celle visant à guérir hommes et femmes de leur naturalité en les réprimant. Or les mesures assurant le confinement entrent bien dans cette dynamique qui sont propices à l'effectuation de violences policières, comme cela se produit lors des révoltes actuelles dans les banlieues dues au confinement, à la misère, à la non reconnaissance.

Il en est de même d'autres mesures comme la distanciation qui révèle l'inimitié sous-jacente, car garder ses distances c'est se protéger. Elle permet aussi d'éviter la crise de la présence, la présence de l'autre qui est potentiellement dangereux surtout s'il est inconnu.

La distanciation implique la réalisation à distance de procès de vie : télétravail, téléenseignement, jeux vidéo, cybersexe, et donc plus de toucher. Il faut accomplir toutes les fonctions vitales dans la séparation, sans aucun contact, vivons heureux vivons séparés.

Ainsi le covid -19 apparaît comme une maladie affectivement transmissible qui oblige au port du masque impliquant que se masquer crée une certaine distanciation, ou conduit à cette dernière. Ainsi plus l'espèce dégénère et plus difficilement elle peut accomplir son procès de vie sans risques dont le dernier, sommation de tous, est le risque d'extinction.

Le covid-19 et les mesures pour s'en préserver révèle la répression parentale ↔ et l'exacerbe. Depuis le début du confinement il y eu un accroissement des cas de maltraitance concernant les enfants ainsi que les femmes.

Le phénomène se répète dans les rapports de travail où les employeurs n'assurent pas les mesures de protection nécessaires ou profitent de la situation pour accroître l'exploitation,

ce qui a causé des grèves. En outre, au départ, certains patrons ont nié l'épidémie afin de ne pas interrompre la production.

Comme l'activité économique ne peut pas être interrompue, s'impose une séparation entre les confinés et ceux qui doivent pour ainsi dire servir ces derniers : soignants et soignantes mais aussi les travailleurs et les travailleuses dans diverses entreprises comme la Poste, par exemple, et qui souvent ne sont pas correctement protégés et protégées du fait d'exigences économiques, ou par manque de moyens dont la cause réside elle aussi dans des données économiques, comme des restrictions budgétaires (le cas des hôpitaux et du personnel hospitalier est exemplaire).

Les inégalités sociales se manifestent ouvertement. Ainsi les riches ont pu aller à la campagne, ceux qui ont une villa avec petit jardin ou ceux qui vivent en appartements assez grands jouissent de conditions de vie bien plus favorables que ceux qui se trouvent dans des logements exigus, qui sont des lieux favorisant les conflits.

Le covid-19 et les mesures visant à l'éradiquer révèlent et amplifient le phénomène de substitution que l'on a déjà mentionné, et qu'on peut définir comme étant le remplacement de la naturalité par l'artificialité, l'envahissement de l'utilisation de la technique (l'intériorisation de celle-ci n'étant plus suffisante) dans toutes les opérations de la vie qui de façon exacerbée a besoin d'un mode d'emploi pour être effectuée. Il constitue une réponse à une très vieille question double comment pouvoir vivre dans le discontinu, comment rétablir une continuité? Questions et réponses font partie de ce qu'on peut nommer : traité du savoir-vivre à l'usage de toutes les générations. Actuellement le problème de conserver une continuité en dépit du confinement se résout grâce à la virtualité ☞, l'artificialité.

La substitution est le triomphe de l'économie, une démarche caractérisée par la prédominance des objets sur les êtres. Les premiers grâce à l'informatique sont de plus en plus connectés entre eux et n'auront bientôt plus besoin des hommes pour opérer. À la limite, hommes et femmes apparaîtront comme des parasites qui, à cause de leur affectivité, perturbent gravement les procès en cours. D'autre part l'économie assure le progrès en tout et il doit aussi concerner Homo sapiens en sa dimension zoologique, d'où la dynamique de l'homme augmenté. En outre ils nous faut tenir compte du phénomène d'objectalisation qui fait que les êtres humains tendent à se comporter comme des objets.²⁸

La substitution crée un devenir à l'extinction du fait du remplacement du vivant par du non vivant comme les robots, des êtres qui font comme s'ils étaient vivants. C'est le triomphe du comme si, de la simulation, du remplacement de mère nature par mère informatique-Internet.

L'épidémie sert à masquer la destruction de la nature — à opérer un détournement ☪ — mais elle révèle aussi toutes les horreurs humaines, c'est-à-dire qu'elle fait surgir et ne dévoile pas seulement. À ce propos notons que le voile est une sorte de masque qui, originellement dans l'aire islamique, servait à protéger les femmes. Le masque sert aussi, depuis quelques années, pour se protéger contre les conséquences de cette destruction : se protéger contre la pollution²⁹ qui peut se percevoir comme une maladie très contagieuse et dont l'origine est fort ancienne puisqu'elle commence avec la

²⁸ Ceci se produit lors de psychoses où l'individu non reconnu se sert de l'objet afin de l'être. Voir : Harold Searles, *L'environnement non humain*, Ed. Gallimard, ainsi que l'approche englobante qui en est proposée dans *Inversion et dévoilement*, 2012.

construction des villes, délimitées par des enceintes³⁰ érigées en vue d'opérer une protection vis-à-vis d'autres hommes. Or, on peut considérer que se masquer c'est s'enfermer en soi-même. C'est aussi exposer une ambiguïté : je ne suis pas dangereux mais je porte un masque parce que je suis ambigu, je renferme une possibilité de transmettre un danger. Dans ce cas lever le masque serait escamoter l'ambiguïté. La pandémie prenant plus d'ampleur et le possible du surgissement d'autres, on peut se demander si le port du masque ne va pas entrer dans notre habillement nécessaire. J'expose ici la dynamique en place et ce qu'elle implique, cela ne veut pas dire que je sois convaincu de l'utilité du masque ou du testage.

Masquer : nous avons maintes fois fait appel à ce mot pour signaler le fait de dissimuler une certaine réalité plutôt que escamoter ou scotomiser qui expriment qu'on occulte mais non qu'on dissimule. Quand on masque on tient compte d'une réalité mais on la cache, ce qui constitue d'ailleurs le contenu du recouvrement. Dans la situation actuelle, de façon immédiate, le port du masque permet de se protéger, mais aussi de ne pas contaminer l'autre s'il n'en porte pas, au cas où il serait porteur du virus sans le savoir. Mais, inconsciemment, d'autres fonctions peuvent être présentes et avoir un effet sur la personne qui se masque, par exemple qu'est-ce qu'elle recouvre? En effet on peut se masquer aussi pour ne pas être reconnu, signalant encore la dynamique de l'inimitié.

- 29 On est toujours dans une problématique où l'inimitié est opérante, comme c'est le cas également des masques à gaz mis au point en 1916, lors d'une guerre réelle.
- 30 F. Renggli a fait remarquer que la ville réalisait un utérus et était considérée comme une mère et sur le fait curieux que le mot enceinte désigne à la fois un système de protection et caractérise l'état d'une femme qui attend un enfant.

D'un point de vue général, cette pratique est en rapport à l'incertitude de l'espèce, incertitude de ce qu'elle est et de sa place dans le phénomène vivant mais aussi en rapport à l'insatisfaction d'être ce qu'elle est. Elle signale aussi toute l'inquiétude et l'immense perplexité qu'engendre la relation réalité-apparence recelant une ambiguïté fondamentale.³¹ Celle-ci est liée à la coupure d'avec le reste de la nature : sommes-

- 31 Ne désirant pas, dans le cadre de cet article, traiter à fond la question du masque, je reporte une citation — où les énoncés sont remarquables — qui permet de se faire une idée de son ampleur : ¶ « Objet universel de toutes les sociétés archaïques ou modernes, le masque tient une place étonnante dans le cours de la civilisation et son usage remonte à la plus haute antiquité où, déjà fait pour être porté, il est souvent conçu en matériaux légers et sa valeur initiatique reste obscure et paradoxale. Simulacre facial, il dissimule, cache, et camoufle. Appartenant au domaine du paraître, le masque permet à l'homme, doté d'une dualité originelle, d'accéder à la métamorphose de son être, à la révélation de son inconscient. Ses caractéristiques, d'abord exclusivement rituelles, conservent tout au long de son histoire le principe de transgression qui est à la base de toute forme de déguisement. Doté d'un pouvoir surnaturel, il permet d'échapper temporairement à la vie quotidienne en donnant libre cours aux instincts les plus refoulés et en faisant ressortir les aspects de l'homme que la vie sociale occulte normalement ; il révèle même parfois quelques facettes inconnues ». ¶ « (...) Grâce au masque, la communication s'instaure de façon plus libre et plus familière. L'homme se donne l'illusion de faire tomber les barrières et les distances sociales. » Céline Moretti-Maqua *Le masque et l'histoire*. ¶ Le souci de se métamorphoser dérive de l'insatisfaction, de la perception d'être inachevé. Il est remplacé aujourd'hui par le désir d'être augmenté. Toutes les techniques permettant cela visent au départ à masquer l'être naturel, puis à l'éliminer. D'autre part s'accroître n'est-ce pas transgresser? Le phénomène n'était-il pas opérant chez les peuples vivant nus et utilisant des masques, et n'est-ce pas aussi le cas avec la pratique des peintures corporelles, du tatouage? On peut aller plus loin et se poser la question de la fonction, probablement polyvalente, de l'étui pénien. Enfin, toujours concernant le sexe mâle, quel peut-être le soubassement inconscient de l'usage du préservatif. ¶ D'autre part avec le port

nous naturels ou sommes-nous hors nature? telle est la question qui se pose depuis des siècles. Une forme d'escamotage de celle-ci consiste à poser que l'homme est constamment dans la dynamique de se séparer, ou sur le point de le faire. L'ambiguïté a la dimension de la dualité, de l'ambivalence, de l'équivoque (existence de deux voies, laquelle prendre?). Toutefois elle est souvent inconsciente et ne se dévoile qu'au travers d'une transcroissance à travers la manifestation de ces trois phénomènes. Comme cela se vérifie avec la nature mère ou marâtre et la mère aimante ou répressive.

La nocivité de l'ambiguïté découle du fait qu'elle génère l'insécurité, l'indécision qui peut se transformer en inchoation ☯, le désarroi, l'installation d'un blocage qui, pour en sortir, provoque le déploiement de mesures extrêmes grosses de violences, et donc le recours à l'inimitié. Globalement l'ambiguïté suscite la crise de la présence ; c'est pourquoi elle est en général refoulée.

Les mesures prises contre le covid-19 nous fournissent un exemple important d'ambiguïté : ont-elles été préconisées en vue de la santé des individus ou visent-elles à sauver l'économie? N'oublions pas que le résidu de naturalité est cause de l'ambiguïté. Les exigences au départ se présentent ainsi : il faut bien soigner les gens afin qu'ils puissent travailler et donc faire fonctionner l'économie qui à son tour permet de sa-

généralisé du masque « l'illusion de faire tomber les barrières et les distances sociales » pourra-t-elle réellement s'imposer? ¶ Qu'est-ce qu'on signifie en profondeur quand on parle de masque mortuaire? L'individu n'est plus qu'une apparence, il n'a plus d'être mais il conserve quelque chose en rapport à la vie, activant le désir et la nostalgie qu'il vive encore? ¶ Enfin, il conviendrait d'examiner le rapport qu'il peut y avoir entre masque et travestissement, mais cela ne peut pas se traiter dans le cadre de ce texte.

tisfaire leurs besoins. Or plus la pandémie perdure et avec elle les mesures visant à l'endiguer et plus l'ambiguïté se dissout, comme nous l'avons déjà indiqué en parlant de la substitution. En outre réduire la naturalité permet de sortir de l'ambiguïté et l'artificialisation s'impose comme le moyen de l'éliminer.

Nous avons déjà signalé aussi que les inégalités sociales sont bien apparentes et même s'accusent et que donc toute ambiguïté au sujet d'une inexistence de barrières sociales et sur une égalité entre les êtres humains, disparaît.

C'est avec la mise en place du confinement que se révèle avec le plus d'acuité la levée de toute ambiguïté.³² Ainsi Sylvia Duverger utilisant des travaux de Natacha Chetcuti Osorovtz a déclaré : nous ne sommes pas en prison mais enfermées.³³ C'est ce qui se passe normalement pour tous les gens qui vivent dans les villes, surtout les grandes, les mégapoles. C'est comme s'ils subissaient une peine dont ils ne connaissent pas la cause. Elle révèle également l'effectuation de la répression au nom de c'est pour ton bien avec le triomphe de l'artificialisation se réalisant au travers du télétravail, du téléenseignement déjà indiqués à propos de la distanciation, qui peuvent même être justifiés au nom d'une diminution de la pollution. Il cause une grande désorganisation de la vie économique et sociale mais c'est surtout la répression

32 Dans « Positionnement » j'ai abordé la possibilité d'opérer une affirmation sans ambiguïté en n'étant pas dans la dynamique de l'inimitié. ¶ En ce qui concerne le confinement beaucoup ont fait remarquer que c'est une mesure extrême et que l'on aurait pu l'opérer de façon moins draconienne. En fait, surtout en France, il est dû à une volonté d'organiser et à une incapacité de mettre en place d'autres mesures comme le dépistage (très contesté) opéré en Corée du sud ou en Allemagne.

33 J'ai relevé cela dans club *Médiapart*. il est question de femmes mais cela vaut aussi pour les hommes.

des pulsions et de l'affectivité des hommes et des femmes avec escamotage des souffrances énormes que cela induit particulièrement pour les personnes âgées en maison de retraite (Eh-pad), donc déjà isolées de leurs proches, ce qui peut hâter leur mort. Confiner c'est enfermer ce qui peut conduire à l'asphyxie et à la mort comme avec le covid-19.

L'inhibition, voire la négation de la vie affective aboutit à l'obsolescence de l'homme théorisée par G. Anders, dont nous avons souvent parlé, et à la disparition de l'espèce animale *Homo sapiens* comme l'affirma A. Leroi-Gourhan en 1965.

Il faut donc concevoir un *homo sapiens* complètement transposé et il semble qu'on assiste aux derniers rapports libres de l'homme et du monde naturel. Libéré de ses outils, de ses gestes, de ses muscles, de la programmation de ses actes, de sa mémoire, libéré de son imagination par la perfection des moyens télédiffusés, libéré du monde animal, végétal, du vent, du froid, des microbes, de l'inconnu des montagnes et des mers, l'*homo sapiens* de la zoologie est probablement près de la fin de sa carrière (Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, t.II, p.266).³⁴

L'autre aspect non moins dangereux c'est avec un contrôle constant et plus efficace, une surveillance accrue réalisée grâce aux progrès de l'informatique rendant possible une traçabilité — avec dans un futur proche la mise au point de l'identité numérique et l'utilisation de la 5G — à laquelle il sera difficile d'échapper et par l'utilisation de drones ainsi que

34 Transposé, c'est-à-dire réalisé dans des organes artificiels ; on pourrait dire aussi transféré. ¶ Nous avons déjà cité et commenté ce texte dans « Glosses I ».

l'utilisation de nouveaux moyens pour lutter contre ceux qui se soulèvent contre cet ordre infernal en empêchant toute possibilité de heurt en créant un phénomène de distanciation révélant toute sa dimension d'inimitié et la dissymétrie dans l'affrontement : les hommes au service de l'ordre pourront se protéger et les manifestants rendus incapables de les attaquer. En bref la réalisation d'un despotisme lié à une réaffirmation momentanée de l'État qui se manifestera de façon de plus en plus sournoise grâce à l'économie qui mettra en place une organisation répressive, comme l'est d'ailleurs toute organisation sociale, recherchée depuis des millénaires. La guerre contre le virus ne parvient pas à masquer la guerre civile latente.

Contrôle et surveillance qui vont de pair, s'accroissent en même temps que le montant de la population humaine croît.

Avec la dynamique de se protéger c'est donc toujours l'inimitié qui prévaut, comme cela se passe en général dans les relations humaines, mais tant que demeure une certaine naturalité, l'ambiguïté persiste. Il faudrait donc que cela aille jusqu'au bout pour l'éliminer, entraînant l'extinction de l'espèce.

Cette pandémie éclaté au sein d'une crise économique, qui est pour ainsi dire perpétuelle avec l'instauration de la forme autonomisée du capital car rien ne vient faire obstacle à la dynamique de l'incrémentation continue, et l'a renforcée. D'où la comparaison souvent faite avec les crises historiques comme celle de 1929 et même avec les guerres qui souvent eurent lieu pour résoudre une crise économique. On pourrait se poser également la question des épidémies de guerre du fait même que l'épidémie se vit comme correspondant à celle-ci. D'autre part les mesures prises contre le covid-19 accentuent la crise mettant bien en évidence qu'hommes et femmes sont néces-

saies, ce qui conduira encore à essayer de les éliminer, de les rendre obsolètes.

Elle a donné lieu de la part d'un grand nombre d'hommes et de femmes à la manifestation d'une grande empathie qui, pour les soignants et les soignantes a pu dans certains cas les conduire à la mort, et d'une solidarité, indiquant que la naturalité est encore opérante chez l'espèce mais insuffisante pour éliminer l'ambiguïté en sa totalité. C'est pourquoi l'espèce en sortira affaiblie et réceptive à d'autres pandémies, artificialisée à outrance, hypercontrôlée ce qui accroîtra son risque d'extinction.

Avec le confinement on a constaté une diminution de la pollution de l'air, du taux de CO₂, un accroissement des manifestations d'animaux qui auparavant étaient peu visibles, mais hélas toujours le maintien des pesticides et des insecticides. Probablement qu'il faudra une autre crise du type de celle que nous vivons pour aboutir à leur suppression.

Il surgit également que les conséquences de la pandémie et des mesures qu'elle a induites signifient activement à Homo sapiens ce qu'il faut faire pour régénérer la nature :³⁵ l'espèce devra limiter le montant de sa population et s'imposer un confinement afin de laisser un espace plus important pour les autres êtres vivants.

Après la fin du confinement les individus essaieront de trouver une place dans le corpus social mais ils pourront difficilement retrouver celle antérieure. C'est ce qui se produit de façon analogue pour l'espèce avec la coupure d'avec le reste de la nature.

35 On ne peut pas oublier que la santé de la planète va de pair avec celle de l'espèce ; on ne peut pas les séparer.

Ce qui signifie aussi que nous vivons la mise en place d'une grande discontinuité.

Pour la mettre en évidence, on peut envisager d'une autre façon tout le phénomène en cours. en une complémentarité avec ce qui précède. En tenant compte de ce que nous écrivîmes au sujet du soulèvement de la vie lors du mouvement de Mai-juin 1968 faisant suite au mouvement hippie, et en tenant présent que ce qui est fondamental dans le cas la pandémie, ce n'est pas le virus mais l'état de délabrement dans lequel se trouve l'espèce après des milliers d'années de sortie de la nature, de conflits avec celle-ci et sa destruction qui est destruction également de la naturalité de chacun, de chacune, phénomène accéléré depuis deux siècles et comme autonomisé depuis les années 80 du siècle dernier, on peut affirmer que c'est comme si le corps de l'espèce signifiait qu'il n'en peut plus, qu'il n'est plus à même de supporter ce qui lui est infligé, qu'il ne peut plus assurer la guerre, qu'il entre en dépression, et ne peut plus supporter l'artificialisation.

C'est comme si hommes, femmes, et même enfants s'étaient mis « en grève » pour refuser le diktat du mécanisme infernal qui les oppresse, une grève qui a pris de court, surprit tout le monde, les dominants y compris qui, eux aussi, à un degré moindre, pâtissent de la même situation, et comme tout le monde ont peur de la mort (reste de naturalité commun à tous et à toutes). Il s'est agi, de façon passive d'un immense refus. Or c'est à partir de là que peut s'initier une autre dynamique de vie.³⁶

En conséquence au début ils ne purent rien faire, mais dès que le choc initial a été amorti ils s'adonnèrent à la manipu-

36 J'ai abordé ce thème dans « La séparation nécessaire et l'immense refus », 1979.

lation et essayent maintenant, de faire cesser la pandémie grâce au confinement et autres mesures dites de protection — toutes sujettes à caution — car ce qui est essentiel pour eux c'est de cheminer dans la virtualité qui succède à la dynamique de l'économie (la domination du capital ayant été remplacé par celle de sa forme autonomisée) puisque c'est avec ça qu'ils pensent se sauver et sauver l'humanité. Or cela nécessite un contrôle et une surveillance toujours accrus des hommes et des femmes qui, par eux-mêmes, par elles-mêmes, étant donné leur reste de naturalité sont incapables de se « libérer ». Il faut les réprimer pour les sauver. En outre pour contrôler les hommes, les femmes, il faut contrôler leur santé et même la leur créer artificiellement, avec les vaccins par exemple.

À partir de là on peut supposer que la pandémie devienne comme une entité psychique à l'instar de la peste pour Antoine Arthaud : « une sorte d'entité psychique et ne serait pas rapportée à un virus ». ³⁷ Je ne peux pas nier l'existence de celui-ci, mais je dirai qu'il révèle l'existence d'une entité psychique, se manifestant inconsciemment, un mal interne à l'espèce dont elle essaie tout autant inconsciemment de se libérer. Ce mal inclut l'insatisfaction liée au ressenti d'un inachèvement, la haine de soi déterminée par ce ressenti d'incomplétude, la mise en dépendance, l'ambiguïté car parallèlement il manifeste une grande mégalomanie, la solitude, tout cela déterminé par la coupure avec le reste de la nature engendrant un sentiment inconscient de culpabilité.

Cette entité provient probablement aussi du désaccouplement du geste et de la parole et du fait que le premier est de plus en plus assuré par des machines et que la seconde s'est au-

37 Dans *Le Théâtre et son double*, commenté dans « Gloses III ».

tonomisée en une sorte de compensation mais ne réussit pas à éliminer la souffrance causée par l'obsolescence renforçant le mal dont nous parlons.

Cette dépression généralisée peut être le prélude à un retour du refoulé suscité à cause de cette discontinuité qui crée un blocage et favorise un retour du passé. C'est sur quoi nous nous fondons pour que s'initie une inversion (voir *Inversion et dévoilement*) permettant d'abolir toute extinction surtout si, simultanément nous abandonnons la dynamique de l'inimitié qui pourrait surgir entre les partisans de l'artificialité et ceux de la naturalité.

Ce n'est que si nous ressentons, vivons à fond le risque d'extinction, que nous en devenons pleinement conscients sans nous culpabiliser pour les horreurs que nous avons commises au cours de notre errance, que nous pouvons en finir avec celle-ci, effectuer un soulèvement de la vie, et initier l'inversion salutaire pour nous et pour la nature, tous les êtres vivants (virus y compris), et poursuivre notre cheminement ☞ dans le cosmos.

30 Avril 2020



PRÉCISIONS SUR LE RISQUE D'EXTINCTION

Tout ce que nous vivons a été mis en place au néolithique et se termine actuellement. En effet, c'est alors que s'est imposé l'ensemble des phénomènes que l'on peut regrouper et exprimer ainsi : séparation de l'espèce par rapport au reste de la nature. La production qui permet la manipulation, et finalement la substitution, réalisant la domestication complète de l'espèce ; l'appropriation à partir de laquelle, en un procès assez long pourra émerger la propriété privée. En s'appropriant une portion de territoire, une communauté se coupe du reste de la nature et initie une dynamique d'inimitié vis-à-vis d'autres êtres vivants puis avec d'autres communautés. Par la suite avec la propriété privée elle opérera entre composants et composantes de celles-ci devenant des communautés despotiques. En même temps se développe le phénomène économique avec la genèse très lente du phénomène de la valeur. Le mouvement économique va tendre à se substituer aux relations humaines. La coupure d'avec la nature devient plus importante avec l'asservissement des femmes et la séparation entre elles et les enfants, le surgissement de l'État en même temps que se renforce la dynamique de l'inimitié. Sans ou-

blier que, du fait de la coupure de continuité, s'initie la répression parentale.

Au cours de la mise en place de ces divers procès surgissent insatiabilité et mégalomanie, démesure en rapport à la perte de la plénitude découlant de la coupure de la continuité et donc à la perte de celle-ci, à celle de la participation, qui concrétise la coupure, induisant le désir de refaire ce qui a été perdu mettant en branle, comme nous le verrons, le déploiement de la substitution.

Tous ces phénomènes ont été renforcés et amplifiés avec le passage du phénomène de la valeur de sa phase verticale à sa phase horizontale et l'invention de la monnaie (vers le septième siècle avant notre ère).³⁸ Or ceci s'accompagne de l'invention de la « mesure » qui peut permettre de passer du continu au discontinu, et, à partir de grandeurs discrètes de recomposer un continu, de le *substituer* au premier.

La mesure nécessite divers appareils pour l'effectuer comme la balance par exemple, ce qui renforce le développement de la technique. Dans le chapitre Phénomène de la valeur et procès de connaissance j'essaierai de mettre en évidence l'importance du concept de mesure qui inclut celui de limites et celui de nombre. Or sans les nombres pas de développement actuel du numérique. La mesure et surtout les mesures sont nécessaires à la surveillance et à la répression. Elle permet aussi de situer ce qui est hors norme, démesuré. Ce dernier mot peut indiquer aussi ce qui échappe.

Un autre moment essentiel est celui de l'avènement du capital où la « discontinuisation » s'amplifie avec la mise au point des concepts d'espace et de temps remplaçant totalement l'étendue et la durée, en même temps s'amplifie la sortie

38 Cf. « Le phénomène de la valeur ».

de l'éternité, avec perte de la continuité, de la concrétude et de l'immédiateté. C'est le moment aussi où une autre phase d'assujettissement des femmes s'effectue avec la chasse aux sorcières et l'élimination de toute la culture féminine considérée comme faisant obstacle au développement de la science. Enfin, je saute des étapes, le phénomène déterminant de l'autonomisation de la forme capital découlant de l'évanescence du rapport salarial (achat et vente de la force de travail) et de la prépondérance de la consommation et, ce qui en découle, la virtualité.

Ce phénomène advient en même temps que la disparition du prolétariat les deux étant corrélés, en rapport avec l'accroissement énorme de la production et à la prépondérance successive de la circulation nécessitant une consommation de plus en plus démentielle. Cette disparition a donc été déterminée par l'automation mais aussi, et c'est plus important au niveau du comportement et au niveau psychique, par la consommation.

Ce qui distingue précisément le capital du rapport de domination, c'est que le travailleur lui fait face comme consommateur et porteur de valeur d'échange, sous la forme de possesseur d'argent, d'argent, de simple centre de la circulation, et devient l'un de ces centres innombrables où sa détermination de travailleur disparaît (*ausgelöscht*)³⁹ Marx (Grundrisse, p. 323 ; Fondements, t. I, p. 378, traduction modifiée)

39 Le verbe *auslöschen*, participe passé *ausgelöscht*, signifie éteindre, étouffer. De ce fait je traduis par disparaît, car s'évanouit est trop faible. On revient d'un évanouissement mais non d'une extinction. ¶ On peut considérer que détermination (*Bestimmtheit*) signifie aptitude à engendrer une détermination. En conséquence, si elle disparaît, le prolétaire perd sa détermination (*Bestimmung*) de travailleur ;

Ainsi était éliminé le seul frein au devenir en place et le maintien, au niveau « social », d'une certaine naturalité, ce qui permet le développement actuel « du capitalisme de surveillance »⁴⁰ à partir non de la production mais de la consommation et surtout de la publicité nécessaire pour la stimuler. C'est à partir de l'utilisation des données fournies par internet qu'il s'édifie. Il n'apporte rien de nouveau, ayant même débouché final : le risque d'extinction. Toutefois c'est au niveau de la réalisation de ce risque qu'il apporte une nouveauté. En effet ce qu'expose Shoshana Zuboff dans son livre *L'âge du capitalisme de surveillance* Ed. Zulma, est proprement hallucinant et fait ressortir qu'en définitive Homo sapiens est potentiellement mort, remplacé par des procès informatiques qui le reconfigurent.⁴¹

Pour bien saisir cette nouveauté on doit tenir compte d'autres phénomènes comme la disparition de la nature et de la surnature qui est dû à un antique comportement de l'espèce, ce qui d'ailleurs, explique qu'elles ne soient pas présentes dans le livre de Shoshana Zuboff. On doit d'autre part tenir compte qu'en fait ce système de surveillance, de contrôle a une lointaine origine car surveiller, punir, dominer, manipuler s'imposent avec le surgissement de l'État à la

40 Je mets des guillemets parce que si je suis en accord avec le contenu, je n'accepte pas le concept. Il en est de même pour capitalisme de l'information.

41 Ce livre est fort intéressant par la foule de renseignements qu'il fournit mais non sur le plan théorique. D'une part parce qu'il est question du capitalisme alors que le capital a disparu depuis les années 90, d'autre part parce qu'il y a multiplication des capitalismes : de surveillance, rationnel, de l'information, numérique, voyou (p. 37), etc, parce qu'il y a insistance sur l'accumulation qui en serait leur caractéristique. Enfin il me semble qu'il conviendrait mieux de parler de contrôle plutôt que de surveillance.

fin du néolithique. Ce n'est pas un phénomène sans précédent comme elle l'affirme à plusieurs reprises. Nous pouvons citer par exemple le Biopouvoir mis en place à la fin du XVII^e siècle.⁴² Toutefois elle insiste sur l'importance du slogan de l'Exposition universelle de Chicago en 1933 : « La science découvre, l'industrie applique, l'homme se conforme » (p. 35) qui est une déclaration de mise en dépendance des êtres humains, prélude à une dynamique de mise en surveillance et de contrôle car il faudra qu'ils se conforment, et signale le despotisme de la science, c'est-à-dire des scientifiques avec la dichotomie qui l'accompagne : les détenteurs du savoir scientifique et ceux qui en sont dépourvus, expression d'une asymétrie du savoir, nécessaire selon Shoshana Zuboff, pour la réalisation du « capitalisme de surveillance » et surtout pour celle de l'utopie que certains partisans de ce capitalisme désirent réaliser.

La dissolution consécutive à l'autonomisation de la forme capital affecte l'État qui devient un État réticulaire. C'est-à-dire que ses fonctions sont assurées non seulement par ce qui reste de lui-même, mais par les grandes entreprises qui le concurrencent et tendent à le supplanter. En conséquence il doit se défendre en invoquant l'intérêt commun, comme cela se produit aux USA vis-à-vis de Google, Facebook, Amazon, Apple, Microsoft, où l'État fédéral envisage de réinstaurer la loi anti-trust afin de les démanteler. Toutefois même s'il y parvient, le phénomène, pour une entreprise multinationale

42 « Le biopouvoir est un type de pouvoir qui s'exerce sur la vie : la vie des corps et celle de la population. Selon Michel Foucault, il remplace peu à peu le pouvoir monarchique de donner la mort. L'exercice de ce pouvoir constitue un gouvernement des hommes ; avant de s'exercer à travers les ministères de l'État, il aurait pris racine dans le gouvernement des âmes exercé par les ministres de l'Église. » *Wikipedia*

comme Google, de constituer une totalité et donc d'asservir et d'englober l'État, se réimposera inévitablement car c'est inhérent à la dynamique de la mégalomanie. Ainsi Google s'empare du monde avec Google Earth, Street view et s'érige en une sorte d'État dont la base n'est pas une, mais un grand nombre de nations. En outre avec Amazon, Facebook, Apple, Uber, il s'attaque aux banques avec comme objectif final des les remplacer. (Les géants de la tech américaine bousculent les banques avec leurs services financiers - *Le Figaro* 08 janvier 2021. L'auteur de l'article parle du loup dans la bergerie.)

On a également dissolution de toutes les communautés, même les plus restreintes comme la famille, et l'évanescence de l'importance des parents surtout lors de l'adolescence. Ne restent que les mafias qui sont des communautés despotiques et en conflit entre elles. En conséquence la dissolution affecte tout ce qui constituait la société remplacée par un ensemble de réseaux organisant dominants et dominés. Elle affecte aussi l'individu qui est réduit à un ensemble de comportements, à une forme qui peut recevoir n'importe quel contenu. Phénomène convergeant avec le devenir final du capital aboutissant à sa mort dans les années 90 et à l'autonomisation de sa forme, nécessitant pour sa réalisation le développement énorme de l'innovation, ce qui engendre un grand despotisme car, pour constamment innover, il faut s'emparer du futur.

Or, avec le mouvement du capital, l'espèce avait visé à atteindre une sécurité, à fuir une menace, celle de l'extinction, et à échapper à toute dépendance.

Le surgissement du capital apparaît comme réalisant la levée d'un verrou et celle d'un interdit : celui de considérer en termes de valeur (vénaux), ce qui se rapporte à la terre et à tous les aspects de l'activité humaine et même à son affectivité. En cette dynamique il apparaît

comme fondant une rationalité plus pure, effective. Car tout verrou, blocage, induit des comportements dits irrationnels.⁴³

En fait le devenir du capital avec le procès de séparation de la nature, de la surnature, avec la dissolution de tous les rapports humains n'a rien résolu et a abouti à l'enfermement de l'espèce, à sa folie, parachèvement de la spéciöse d ont voici les composants.

Afin de faciliter la compréhension des divers thèmes abordés indiquons auparavant, en une sorte de synopsis, comment se présente la spéciöse en son intégralité. Homo sapiens, à la suite d'intenses traumatismes a été profondément affecté lui causant une certaine modification et un changement dans son comportement. Ces traumatismes ont instauré en lui une profonde empreinte, celle de la menace, s'exprimant superficiellement par une hantise, une approche consciente de quelque chose d'inconscient, alliée à une confusion en liaison à un état hypnoïde, le tout renforcé par la répétition des traumatismes. La réaction à ces derniers s'est opérée avec le refus et la séparation vis-à-vis de ce qui pouvait être saisi comme étant au fondement de ceux-ci : l'action de la nature qui apparut comme une « ennemie » dont il fallut dès lors se protéger. Et là se réactiva la confusion, car celle-ci était en même temps vécue comme génitrice de l'espèce, et donc acceptée et louangée pour tout ce qu'elle produit. En conséquence le rapport à la nature fut lesté d'une profonde ambiguïté et opéra comme support de nostalgie laquelle, tôt ou tard induit la floraison de l'utopie, toutes deux expressions de l'insatisfaction de l'espèce. Corrélativement s'imposa la dyna-

43 Cf. « Le mouvement du capital ». Pour tout ce qui concerne ce dernier se reporter à ce texte si c'est nécessaire.

mique de l'inimitié donnant consistance à amis et ennemis. L'affirmation de l'existence de ces derniers justifiant la dynamique du refus, de la séparation, allant jusqu'à celle de la destruction, de l'extermination. Dès lors, pour se défendre et se protéger, elle s'est lancée dans une dynamique de séparation du reste de la nature et a tendu à fonder un monde hors d'elle. En outre elle a cherché une aide dans la surnature, c'est-à-dire en première approximation, tout ce qui est inaccessible et qui pourtant est puissamment opérant comme le signale le psychisme (en particulier à travers les rêves, les phénomènes dits paranormaux, etc.). Et c'est en tentant de rendre effectif et même concret ce monde surnaturel que l'espèce a pu produire des artefacts importants en vue de se défendre. En germe, c'était la dynamique de la virtualisation. Mais la nécessité de créer un monde à l'abri, séparé du reste de la nature a impliqué d'adapter les enfants à celui-ci ce qui détermina la répression de leur naturalité, la mise en place d'un immense détournement initiant le devenir d'errance, en même temps qu'elle se trouve à la base même de la thérapie et de la dynamique du dépassement. Au cours du devenir elle réactive constamment la séparation d'avec le reste de la nature. Cette répression a induit deux phénomènes, celui de la compensation de ce qui a été réprimé, et qui a même pu se perdre sur le plan conscient, et l'autonomisation, c'est-à-dire la fuite de la dépendance résultant de la perte de continuité, de participation à la nature, au cosmos, donc de la séparation d'avec le reste de celle-ci et de la naturalité, renforçant et structurant l'errance en cours. L'adaptation aux nouvelles conditions de vie provoqua un intense recouvrement, expression d'un compromis afin d'être en mesure de poursuivre le procès de vie, mais aussi d'une illusion sur son propre devenir, une mystification ; le tout s'intégrant dans une dyna-

mique visant à se rassurer grâce à la parole, au dire, au récit tendant à l'emporter sur le geste et sur ce qui advient, comme à conjurer ce qui peut advenir. Le recouvrement ne put jamais être définitif et, pour poursuivre son procès de vie en se rassurant, le recours à l'innovation devint finalement inévitable, pouvant opérer une compensation à l'hyperdéveloppement de la parole, du récit. L'accroissement du refoulé entraîna une grande rétention qui tendait à inhiber l'espèce d'où la nécessité de moments d'intenses déversements de ce qui avait été retenu avec mise en pièces du recouvrement, moments caractérisés par de grands déchaînements de violence, qui peuvent être aussi accompagnés d'une dynamique de « libération », de clarification (analogue à une maladie créatrice de l'espèce), à partir desquels un autre devenir semble possible. Toutefois la non compréhension de l'advenu et de tout ce qui le sous-tend conduisit à ce que tende à prévaloir un phénomène qui s'est enclenché très tôt, celui de la substitution de tout ce qui est naturel par des artefacts, des artifices, des ersatz et en définitive, de nos jours grâce à un essor énorme de l'innovation, par celle de l'homme prothésiforme, augmenté, hors nature, de ce qui fut l'homme naturel, c'est-à-dire conservant un certain lien à sa naturalité. La substitution résulte de la transcroissance de l'autonomisation et du recouvrement, le tout est conjugué à l'intériorisation de la technique. Le débouché de l'errance au cours de laquelle la spécieuse s'est constituée, est l'enfermement de l'espèce en elle-même et la

néigation de tous les autres êtres vivants⁴⁴ c'est-à-dire à la folie, une forme d'extinction.

Ajoutons :

Phénoménologiquement, la spécieuse se manifeste à travers la séparation, l'inimitié, l'ambiguïté, l'insatiabilité, la mégalomanie déterminée par la coupure de continuité, le refus de la dépendance et de la culpabilité, la haine de soi, l'enfermement, la solitude et, finalement, la folie, une forme d'extinction.⁴⁵

Nous verrons à travers l'exposé de Shoshana Zuboff que les caractères de la spécieuse sont extrémisés (portés à l'extrême) au sein de ce qu'elle appelle « L'âge du capitalisme de surveillance », signalant un accroissement de l'enfermement, ce qui apparaît, en employant sa terminologie, comme un phénomène sans précédent.

Voyons, par exemple, comment se manifestent la menace, le désir de reconnaissance, l'ambiguïté et le changement total de position en face d'un phénomène donné, avec ce que nous expose Shoshana Zuboff au sujet de la naissance de Google.

Elle nous indique que Lary Page et Brin, alors jeunes hommes, fondateurs de Google, n'utilisaient pas la publicité.

44 Voir Index, page d'accueil du site, ainsi que Interpellation. Le mur sur lequel est inscrite l'injonction symbolise parfaitement l'enfermement. Or depuis longtemps et jusqu'à nos jours, les hommes édifient des murs pour se protéger et exclure.

45 Ces deux paragraphes font partie du texte « Point d'aboutissement actuel de l'errance ». Je les reporte ici afin de faciliter l'exposé ; le lecteur ayant ainsi directement les éléments nécessaires à la compréhension de la spécieuse. J'ajoute que ce texte, plus Instauration du risque d'extinction, Inimitié et extinction, plus celui actuel, forment un tout définitif dont le titre serait *Inversion ou extinction*.

Les premiers revenus de Google étaient fondés non sur la publicité mais sur l'octroi de licences exclusives pour fournir des serveurs web à des portails Internet comme Yahoo ! ou Biglobe au Japon. Google générait aussi un modeste revenu à partir des publicités sponsorisées liées aux mots clés des requêtes de recherche. (p. 106)

Google avait relégué la publicité dans la troisième classe : son équipe AdWords comprenait sept personnes dont la plupart partageaient l'antipathie de ses fondateurs pour la publicité. (p. 105)

Cette antipathie était peut-être due à ce que la publicité n'était pas fondée sur une pratique scientifique d'où, lorsqu'ils eurent totalement changé de cap, leur volonté tenace de recourir à la science, à l'informatique.

Elle note que, au départ :

En dépit des craintes générales à propos de la viabilité de Google, le soutien de prestigieux investisseurs à capital à risque donnait confiance à ses fondateurs dans leur capacité à gagner de l'argent.

Toutefois :

Cela changea brutalement en avril 2000, quand la légendaire économie de la bulle Internet entra en récession, et que le jardin d'Éden de la Silicon Valley devint ; contrairement à toute attente l'épicentre d'un tremblement de terre financier. (p. 106)

Beaucoup d'entre eux (investisseurs de capital à risque) commencèrent à douter des perspectives de Google et quelques uns menacèrent de retirer leur soutien à l'entreprise. (p. 107)

Cela engendra l'installation d'une grande menace :

Selon l'historien de Google, Steven Levy, 'les investisseurs criaient au meurtre, les années de jeunesse et d'inexpérience de la Tech avaient pris fin et il n'était pas certain que Google éviterait de finir à son tour comme un radis écrasé.

Comme la publicité n'était pas totalement absente de leur pratique - on peut dire que le ver était dans le fruit fondant une ambiguïté - on comprend la suite des événements.

Page et Brin avaient été réticents à adopter la publicité, mais comme l'évidence montrait que la publicité pouvait sauver l'entreprise de la crise ils changèrent d'attitude.

Il faut bien tenir compte que la menace les concernait aussi :

Sauver l'entreprise signifiait également se sauver eux-mêmes, échapper à un triste destin ; n'être qu'un couple de jeunes gens très intelligents incapables de découvrir la manière de gagner vraiment de l'argent n'être que des *players* insignifiants dans la culture intensément matérielle et compétitive de la Silicon Valley.

La menace concernait aussi leur reconnaissance.

Malgré tout leur génie et leurs idées de principe, Brin et Page ne pouvaient pas ignorer un sentiment croissant d'urgence. En décembre 2000, le *Wall Street Journal* fit un rapport sur le nouveau 'mantra' issu de la communauté des investisseurs de la Silicon valley : 'se contenter de faire preuve de l'aptitude à gagner de l'argent ne suffira pas pour rester un acteur de premier plan dans les années à venir. Ce qui sera exigé sera la capacité à afficher des profits soutenus et exponentiels. (p. 109)

En conséquence :

La réponse des fondateurs de Google à la crainte qui pesait sur leur groupe fut la déclaration effective d'un 'état d'exception' dans lequel il était jugé nécessaire de suspendre les pratiques et les valeurs qui avaient inspiré la fondation et les premières pratiques de Google. (p. 123)

Pour préciser comment ils purent sortir de la crise, Shoshana Zuboff cite « Michaël Moritz, l'investisseur de Sequoia » :

Alors très ingénieusement, Larry (...) Sergey (...) et d'autres se sont fixés un modèle qui consistait en publicités classées et qu'ils avaient vu développé par une autre entreprise, Overture. Il ont vu comment ce modèle pourrait être amélioré et mis en valeur, comment ils pourraient se l'approprier, et cela a transformé leur business. (p. 124)

L'amélioration consista en ceci :

Les matières premières qui jusque-là, avaient été utilisées uniquement pour améliorer la qualité des pages de résultat seraient désormais également utilisées pour aider la publicité à cibler les utilisateurs individuels. Quelques données continueraient à s'appliquer à l'amélioration du service, mais les réserves croissantes de signaux collatéraux seraient réaffectés à l'amélioration de la rentabilité publicitaires tant pour Google que pour les annonceurs. Ces données comportementales disponibles pour des usagers *extérieurs* à l'amélioration du service constituaient un *surplus*, et c'était en vertu de ce *surplus comportemental* que la jeune entreprise allait trouver le moyen de trouver les fameux 'profits durables et exceptionnels' nécessaires à sa survie. (p. 110)

En d'autres termes, Google n'exploiterait plus les données comportementales dans le seul but d'améliorer le

service aux utilisateurs mais pour déchiffrer l'esprit des utilisateurs en vue de faire correspondre les publicités à leurs centres d'intérêt, une fois ces centres d'intérêt déduits des traces collatérales du comportement en ligne.
(p. 114)

Avant de poursuivre indiquons que depuis quelques années et surtout depuis l'affaire Linky suscitée par la mise en place d'un compteur électrique intelligent qui sera relayé par la série des objets connectés, nous passons - et cela va en s'accélégrant - de la société de service à la société de l'asservissement, où l'ancien service sert de médiation à notre mise en sujétion. Cela est coévoluant avec le développement de l'assistanat.

Le surplus comportemental découvert, s'imposa alors rapidement le besoin de mettre au point des méthodes pour extraire le maximum de données comportementales ce qui fut réalisé grâce à un grand développement de l'informatique qui rendit possible de prévoir le comportement de l'utilisateur et, en quelque sorte, lui ravir le futur. Enfin pour le manipuler et viser à atteindre une certitude pour que l'annonceur atteigne au mieux l'utilisateur.

Dés lors s'est développée une dynamique de la toute puissance, de la mégalomanie qui a impliqué la substitution (dans ce cas, on fait à notre place) :

... il (Page) répéta avec insistance qu'ils (les annonceurs)
« ne devraient même pas être impliqués dans le choix des mots-clés : Google les choisirait pour eux ». (p. 109)

Cette substitution opère pleinement du fait que hommes et femmes sont réduits et réduites à des ensembles de données à des traces, des informations, devenant des êtres formels.

La mégalomanie s'impose avec la manipulation qui commence dès que l'utilisateur entre en relation avec Google ; ce

qui peut se traduire ainsi : je *te* donne pour que tu *te* donnes (la plupart du temps à ton insu). Son action est constamment nécessaire afin de pouvoir éliminer, chez les concepteurs de Google, toute trace de dépendance et d'ambiguïté.

Nous devons à présent insister particulièrement sur l'innovation car c'est avec elle que l'espèce parachève sa sortie de la nature, en étant la manifestation extrême du progrès qui postule qu'on n'est pas, mais qu'on doit devenir. Elle implique une insatisfaction initiale qui est renouvelée lors de l'instauration de chaque stade du processus de progression. Elle se manifeste par le mépris des stades antérieurs, de même qu'elle induit le phénomène de l'obsolescence qui facilite son renouvellement. Hommes et femmes dans leur naturalité la redoutent, d'où la remarque de Sergey Brin qui, au contraire, l'exalte : « Les gens ont toujours une aversion naturelle pour l'innovation. »⁴⁶

L'innovation est inséparable du devenir du capital qui, comme nous l'avons déjà dit, pour assurer la production d'un incrément, a conquis le futur qui devient le temps prédominant provoquant un déracinement de l'espèce par rapport à sa durée. En même temps l'immédiatisme triomphe : c'est possible, on le fait.

Le grand développement de l'informatique a conduit à faire de la science une entité hypostasiée toute puissante dont le but serait de produire des incréments de connaissance, des certitudes et, par là, inconsciemment, d'éliminer toute ambiguïté, une composante essentielle de la spéciose. Ajoutons que la certitude opère ici comme conjuration de la menace, autre composante de la spéciose, voire comme une substitution à celle-ci et précisons que la certitude dans ce cas est un phéno-

46 C'est une citation faite par Shoshana Zuboff, (o.c., p. 217).

mène discontinu, une certitude de quelque chose de défini, et non la certitude, phénomène continu qui implique la présence à la totalité. Concrètement cela a permis l'autonomisation de la forme capital dont nous avons amplement parlé et dont voici une manifestation récente :

Le capitalisme de surveillance est une forme sans limite qui ignore les distinctions anciennes entre marché et société, marché et monde, marché et individus. (p. 681)

De même sur le plan de l'individu :

Ce n'est pas notre substance qui fait l'objet de notre surveillance. C'est notre forme. Le prix qu'on vous propose ne dépend pas des sujets sur lesquels vous vous exprimez, mais de la manière dont vous vous exprimez. Ce n'est pas le contenu de vos phrases, mais leur longueur et leur complexité ; ce n'est pas ce qu'il y a dans vos listes, mais le fait que vous en fassiez ; ce ne sont pas les images mais les filtres et les niveaux de saturation choisis ; ce n'est pas ce que vous exhibez, mais comment vous le partagez - ou ne le partagez pas ; ce n'est pas où vous prévoyez de rencontrer vos amis mais comment vous vous y prenez : un laconique 'plus tard' ou un 'rendez-vous précis'? Les points d'exclamation et le choix des adverbes deviennent des marqueurs de votre moi intime, révélateurs et potentiellement compromettants. (p. 372)

Le vécu réel de l'individu est délaissé au profit des divers comportements, formes élémentaires de la forme de l'individu, ce qui implique le possible de la manipulation, de la substitution avec l'idée sous-jacente qu'à l'aide des divers marqueurs il est possible d'accéder à votre moi intime *mieux que vous ne pouvez le faire*.

Nous sommes perçus à travers nos formes, à partir des traces que nous laissons, comme si nous étions déjà morts, du

fait d'une obsolescence accélérée. Nous sommes substitués par nos traces :

Au cours de nos existences quotidiennes, nous laissons des traces virtuelles derrière nous - enregistrements numériques des gens que nous appelons, des endroits que nous visitons, des choses que nous mangeons, des objets que nous achetons. Ces traces constituent un récit plus exact de nos existences que ce que nous choisissons de révéler de nous-mêmes [...]. Les traces numériques [...] enregistrent notre comportement tel qu'il se produit réellement. (p. 561).

C'est une citation de Alex Pentland professeur au MIT.

Et ces traces subissent une incarnation après avoir été vendues à des annonceurs ; et une autre vie commence.

Le débouché de l'autonomisation de la forme capital et de l'innovation est la substitution. Celle-ci a commencé en fait bien avant l'instauration de celui-ci au début du mouvement économique qui se substitua aux relations humaines puis lors de son surgissement avec le remplacement de la nature par le marché et le naturel par le mercatel.

Voyons ce qu'il en est actuellement :

Au temps du capitalisme de surveillance, les « moyens de production » servent les « moyens de modification des comportements ». Les processus automatisés remplacent les relations humaines et ceci pour que la certitude remplace la confiance. (p. 471)

Ce qui implique une non confiance dans les êtres humains.

Le résultat, c'est que nos vies, à l'instar du monde, sont systématiquement restituées en informations. (p. 252)

Citons aussi :

Le corps est réduit à une série de coordonnées temporelles et spatiales dans lesquelles les sensations, les actions sont traduites en tant que données. Toutes choses qu'elles appartiennent ou non au règne du vivant, partagent le même statut existentiel dans cet enchevêtrement, entamant une seconde vie de 'ça' objectif, mesurable, indexable, navigable et rechargeable. (p. 288)

Et cela va même plus loin :

Ce nouveau Google assure ses clients effectifs qu'il fera tout ce qu'il peut pour transformer l'obscurité naturelle du désir humain en fait scientifique. (p. 119)

À nouveau la science apparaît comme productrice de certitude permettant d'engendrer des êtres manipulables pouvant subir une dynamique de substitution. Finalement l'homme n'est pas seulement remplacé par la machine mais, par suite d'une objectalisation, il est « substitué » en machine.

Ainsi pour échapper à la menace et à l'ambiguïté, les fondateurs de Google ont contribué à pousser à l'extrême le développement de la publicité. Mais rien n'est résolu, car la menace et l'ambiguïté se réimposent pour d'autres.

(...) les moyens d'avoir une vie effective que nous cherchons dans le royaume numérique nous arrivent désormais grevés d'une nouvelle sorte de menace. Sous ce régime nouveau, le moment précis où nos besoins sont satisfaits est aussi le moment précis où on pille nos existences pour des données comportementales, et tout cela au profit d'autres. Il en résulte un amalgame pervers et inextricable d'autonomisation et d'amoindrissement. (p. 82)

Toute la dynamique de substitution est le résultat de la mégalomanie, phénomène spéciosique, rappelons-le, affectant l'ensemble de l'espèce, soit directement, les domi-

nants, soit indirectement, dans la représentation, par le détour de la servitude volontaire, les dominés, et cela depuis des milliers d'années. Elle implique le monopole, l'accaparement, l'hyperindividualisme, le mépris des autres et l'inimicé. Ce qui la structure fondamentalement c'est la coupure de continuité, le refus de la dépendance et de la culpabilité, la solitude compensée par la présence de dépendants, et n'est pas dénuée totalement d'ambiguïté.

Les mégalomanes postulent l'inévitabilité d'un devenir donné et donc d'un despotisme inséré dans le réel.

Un architecte de systèmes chevronné a présenté l'impératif en des termes plus clairs : 'L'Internet des objets est aussi inévitable que la conquête de l'Ouest. C'est la Destinée manifeste, 98 % des choses dans le monde ne sont pas connectées. Alors on va s'en charger. On va connecter la température et le taux d'humidité du sol. Ou votre foie. Parce que cet Internet des objets c'est le *vôtre*. L'étape suivante, c'est savoir ce qu'on fait des données. On les visualisera, on en tirera du sens, on les monétisera. Cet Internet des objets, c'est le *nôtre*. (pp. 305-306)⁴⁷

Ils visent aussi à échapper au réel, à la naturalité. Yuval Noah Harari, dans son livre *Homo deus - Une brève histoire du futur*, Ed. Albin Michel, nous indique comment le phénomène de la mort est envisagé dans les milieux scientifiques qui considèrent que tout être vivant est un

47 Voir aussi : « La Silicon valley est l'*axis mundi* de l'inévitabilisme. Tous se rejoignent sur ce point - les pontes de la communication high tech, la littérature spécialisée, les experts : tout sera tôt tard connecté, accessible à la connaissance et à l'action. L'ubiquité et ses conséquences en termes d'information totale sont articles de foi. » (pp. 303 et 343)

assemblage d'algorithmes organiques façonnés par la sélection naturelle au fil des millions d'années d'existence.

(p. 343)

La science et la culture modernes ont une autre approche de la vie et de la mort. Elles ne voient pas en elle un mystère métaphysique et certainement pas la source du sens de la vie. Pour les modernes, la mort est plutôt un problème technique que nous pouvons et devons résoudre. (p. 33)

Les humains meurent toujours des suites d'un problème technique. p. 34

Que va-t-on nous proposer comme substitution à la mort?

Puisque la mort viole clairement ce droit (à la vie, *N.d.R.*), la mort est un crime contre l'humanité. Nous devons mener contre elle une guerre totale ; (p. 32)

Comme s'il s'agissait d'un virus.⁴⁸ Mais est-ce qu'on pourra se faire vacciner contre la mort? En outre cela laisse de côté la question profonde et essentielle en ce qui concerne la mort et le covid19. En effet il y a occultation d'un phénomène très profond, essentiel : « Pour tout être, le danger de mort consiste à se perdre soi-même. » (K. Marx : « Débats sur la liberté de la presse »). En effet les mesures prônées contre le covid 19 nous imposent de nous séparer de nous-mêmes, grâce à une puissante censure de notre naturalité.

En conséquence :

(...) Google a lancé une filiale, Calico, dont la mission déclarée est de « résoudre le problème de la mort ».

⁴⁸ La pandémie de covid 19 a donné lieu à un déchaînement belliqueux et grotesque visant à masquer peur et incompréhension, accompagné de beaucoup de répression qui permet toujours de se rassurer.

Google a dernièrement nommé un autre convaincu de l'immortalité, Bill Maris, à la tête du fonds d'investissement Google Venture. Dans une interview de janvier 2015, Maris déclarait : « Si vous me demandez aujourd'hui s'il est possible de vivre jusqu'à cinq cents ans, la réponse est oui. » (p. 35)

et il pense même qu'il pourra atteindre l'immortalité

Une telle déclaration est une affirmation d'hyperindividualisme où l'individu ne réalise en rien les conséquences de celle-ci particulièrement en ce qui concerne la surpopulation et la négation potentielle des générations à venir.

Voyons comment elle se manifeste dans la dynamique de la substitution du vivant. Pour cela faisons appel au livre de Pièces et main d'œuvre (pmo) *Alertez les bébés ! Objections aux progrès de l'eugénisme et de l'artificialisation de l'espèce humaine*, Ed. Service compris.

Le point de départ est une manifestation d'hyperindividualisme. « Un enfant si je veux, quand je veux » implique la non prise en compte de l'autre, voire sa négation, et qu'il n'a pas à intervenir dans la genèse d'un nouvel être. En même temps cela préannonce la répression que celui-ci subira, sa volonté devant être soumise à celle de sa mère.

La négation de l'enfant est manifeste également pour les couples homosexuels qui veulent en avoir un grâce aux pratiques de grossesse pour autrui et de procréation médicalement assistée en plus de l'escamotage des traumatismes pour les mères donneuses.

Outre avoir « un enfant si je veux, quand je veux », il faut que celui-ci soit en quelque sorte parfait, particulièrement apte à vivre dans un monde où prédomine l'inimitié et, là, interviennent les manipulations génétiques qui vont permettre

de « Remplacer le naturel par le planifié ». (p.51)⁴⁹ En ce cas, nous constatons la convergence entre biologie et informatique puisque l'ADN est manipulée en recourant à des couper, copier, coller, pour « Réécrire le code de la vie » p. 44. D'autres biologistes insatisfaits pensent substituer l'ADN normal à quatre bases par un autre à 6 !

Justification et pénurie d'amour.

Peut-être l'amélioration germinale conduira à plus d'amour et d'attachement parentaux. Peut-être certains pères et mères trouveront plus facile d'aimer un enfant qui, grâce aux améliorations génétiques, sera brillant, beau et en bon ne santé.⁵⁰ (p. 55)

Revenons à la gestation et au destin de l'enfant qui sera encore plus séparé de sa mère.

Très vite, la gestation extra-corporelle deviendra la norme. Les pratiques de « mères porteuses » et de PMA en dehors des structures familiales reconnues par la société ont déjà rompu le lien immémorial entre un bébé et la femme qui l'a porté. (...) L'utérus artificiel achèvera la libération sociale des femmes en les rendant égales aux hommes devant les contraintes physiologiques inhérentes à la procréation.⁵¹ (p.122)

En ce qui concerne la libération, j'ai dans « Ce monde qu'il faut quitter » montré qu'une libération pouvait correspondre à une perte comme cela apparaît bien dans l'œuvre de Leroi-Gourhan. Je n'y reviens pas. Mais il y a plus : des fonctions bio-

49 Les auteurs citent le propos d'un transhumaniste : J. Hughes.

50 Nick Boston, « A Transhumanist Perspective on Human Genetic Enhancements ».

51 H. Atlan, *L'utérus artificiel*, Le Seuil, 2005.

logiques sont traitées comme des contraintes. En ce cas respirer pourrait être considéré comme une contrainte dont il faudrait se libérer en lui trouvant une prothèse adéquate.⁵²

Une telle approche ne nous étonne pas du fait qu'en définitive les scientifiques considèrent que tout homme, toute femme est potentiellement malade et que donc il ou elle doit recevoir des soins, des traitements comme s'il ou elle l'était effectivement. À travers ce comportement, on voit émerger le despotisme de la science (des scientifiques) rendu possible par l'autonomisation du procès de connaissance et le renversement en acte qui fait que ce procès originellement utilisé par l'espèce pour mieux s'adapter, puis pour réaliser et justifier sa sortie de la nature, en vient à la conduire à l'extinction. Ce devenir est en relation au fait que la science est un connaissance distanciatrice et non empathique.

La dynamique de substitution investit toutes les fonctions vitales, ainsi les spermatozoïdes ne seront plus engendrés par les testicules mais produits à partir de cellules souches de la peau ce qui peut mener à une reproduction sans sexualité. En outre le corps étant le siège de la souffrance, il faudra vivre sans lui. Dans les deux cas s'imposent fortement la dimension spéicio-ontosée. Les divers mégalomanes partisans de ces substitutions ont subi un forte répression parentale qui les mirent dans la dépendance et leur causèrent de grandes souffrances. C'est ce qui est cause aussi de la perte de sensibilité et de l'empathie qui les amènent à considérer les embryons comme du simple matériel biologique et à les manipuler de façon abominable :

52 Dans cette phrase de PMO, p. 110 : « Ils troquent la contrainte naturelle, objective et impersonnelle pour l'asservissement au système clinicien et à ses pilotes. » que désignent-ils par contrainte naturelle?

On déshydrate l'embryon et on remplace l'eau de ses cellules par des substances cryoprotectrices à concentration élevée, avant de l'immerger dans l'azote liquide à -196°. (p. 132)

Il y a « oubli » que tout ce qui est vivant est sensible et doué de mémoire. Qu'est-ce qui pourra s'imposer inconsciemment à un être humain résultant du développement d'un tel embryon? Est-ce cela la vie?

PMO font cette remarque p. 94 :

Quelle est cette prétendue liberté dépendante d'un marché qui impose sa loi, d'un appareil techno-industriel qui dicte ses procédures et d'une technocratie qui nous force à suivre la course de l'*innovation*? Le triomphe de l'asservissement.

C'est le triomphe du mécanisme infernal : hommes et femmes pensent sortir de la dépendance mais en fait, au bout de diverses péripéties, ils en reproduisent une autre et le risque d'extinction.

Nous avons vu qu'avec *L'âge du capitalisme de surveillance* Shoshana Zuboff nous décrit un monde où les êtres humains ne sont plus considérés selon leur intériorité mais selon leur comportement. Cela résulte de la mise au point d'une théorie, d'une technologie du comportement exigeant un développement scientifique (informatique surtout) de plus en plus performant, se nourrissant d'innovations constantes, et où l'individu lui-même est conduit à se saisir à travers ses comportements, devenant un ensemble de ceux-ci, une forme qui peut être manipulée et recevoir n'importe quel contenu. La « société » est totalement prédominante sur les individus, mais ce sont des scientifiques qui « la déterminent », réalisant l'utopie scientifique déjà envisagée par les cybernéticiens au milieu du siècle dernier.

Or, avec des modalités différentes, c'est avec la lutte contre le covid 19, une dynamique similaire qui nous est proposée. Les divers chefs d'entreprise misent sur la science pour enrayer l'épidémie et, au nom de celle-ci, nous imposent une forme de despotisme à travers la suggestion d'une servitude volontaire. C'est la science qui doit nous suggérer nos comportements. C'est en fait une utopie similaire et convergente à la précédente qui se met en place. J'ajoute à cela qu'avec la première du fait de la dépendance, il y a une régression des capacités du système immunitaire et, d'autre part, il n'y a aucune préoccupation au sujet des incidences du développement énorme d'Internet sur la destruction de la nature.

Le devenir de l'espèce mégalomane peut-il être enrayeré par le sars covid 2, de telle sorte que tout se passerait comme si par l'intermédiaire de ce virus le procès de vie tendait à éliminer l'espèce. C'est une possibilité. Toutefois il faut envisager dans sa totalité ce qui advient de nos jours ; la destruction de la nature, la dérégulation du climat et la folie de l'espèce. Les trois sont liés mais le troisième est l'agent causal du tout. En conséquence pour nous mettre hors extinction il faut que homo sapiens se libère de, échappe à sa folie. Aucune thérapie n'est possible. Seule une immense inversion le pourra, et je rappelle à ce sujet qu'on ne part pas de rien, puisqu'on peut déjà noter des ferments de celle-ci, et qu'il existe une longue, très longue tradition du refus de l'errance dont nous avons toujours tenu compte et dont nous avons étudié la dernière phase, celle du mouvement prolétarien.

L'inversion ne nous dispense pas d'opérer une vaste investigation au sujet de la folie. En fait elle la réclame et il nous faut réellement prendre en compte les discours et les gestes des fous, en n'oubliant pas qu'une expression fondamentale de la folie est une dissociation entre le geste et la parole. Ils

ont beaucoup à nous apprendre. Je ne puis exprimer au mieux ceci qu'en reportant la conclusion du livre de Harold Searles : *L'effort pour rendre l'autre fou*, Ed. folio essais.

En résumé, je pense qu'il n'y a pas jusqu'aux manifestations de schizophrénie les plus « folles », comme si elles provenaient véritablement d'un autre monde, qui ne se révèlent finalement pleines de sens et ne s'avèrent avoir un rapport avec la réalité non seulement en tant que réactions transférentielles au thérapeute, mais même en tant qu' identifications délirantes à des aspects réels de la personnalité du thérapeute. Lorsqu'on commence à percevoir ces significations dans le comportement du schizophrène , on se rend compte non seulement qu'il fait maintenant partie de la famille humaine, mais qu'en fait il n'en est jamais vraiment sorti : ce qui lui fait défaut, c'est quelqu'un qui, tout au long, eût été assez avisé et perspicace pour le savoir et assez courageux pour le reconnaître. (p. 696)⁵³

Ce qui se comprend amplement du fait que tout homme, toute femme, a subi la répression parentale⁵⁴ génératrice de l'ontose et donc la coupure de continuité, la perte de concrè-

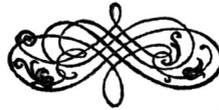
53 Harold Searles a également écrit *L'environnement non humain* où il traite aussi de la schizophrénie. Les deux livres se complètent admirablement.

54 John Steinbeck a écrit : « La plus grande terreur qu'un enfant puisse avoir c'est de ne pas être aimé ; il craint plus que tout au monde d'être repoussé. Chacun l'a été , à un degré plus ou moins grand. De là naît la colère, et la colère pousse à un crime quelconque pour se venger, et avec le crime vient la faute. C'est l'histoire de l'humanité. Si l'homme n'était pas repoussé par ceux qu'il aime, il ne serait pas ce qu'il est. Peut-être y aurait-il moins de déséquilibrés. Et je suis sûr que les prisons ne seraient plus nécessaires. C'est là qu'est le commencement. » John Steinbeck, *À l'Est d'Éden*. Ed. Mondiales, Traducteur Jean-Claude Bonnardot. (p. 288)

tude et d'immédiateté, causes de mise en solitude, contre laquelle, par exemple, le schizophrène opère en essayant de rendre l'autre fou.

L'inversion plénière ne peut accéder à une réalité que si on vise à rétablir la continuité entre tous les êtres humains, sains ou fous.

Mars 2021







Situation

C'EST ICI QU'EST LA MORT, C'EST ICI
QU'IL FAUT SAUTER

*La mort n'est-elle pas plus désirable qu'une vie
qui ne serait qu'une simple prévention contre la mort?*

Karl Marx



Le coronavirus agent causal du covid 19 est le virus de l'inimitié. Cette maladie signale l'intolérabilité des conditions de vie actuelles pour les hommes et les femmes qui peuvent de moins en moins les supporter, exprimant simultanément comme une fatigue et une haine de soi de l'espèce.

Son apparition résulte d'un long procès qui a commencé au néolithique avec la coupure d'avec le reste de la nature et l'asservissement des femmes et la mise en dépendance des enfants.

Plus on lutte contre, plus on renforce ce contre quoi on lutte. De ce fait la menace du virus (voire d'autres virus) va s'accroître en même temps que l'inimitié au sein de l'espèce.

La vie en commun deviendra de plus en plus difficile remettant en cause les fondements de l'espèce qui ne put se manifester au sein de la nature qu'à cause de la puissance exceptionnelle de sa communauté en continuité avec tout ce qui vit.

Notre extinction possible est donc liée à l'hyperdéveloppement de l'inimitié soutenu par l'hyperindividualisme conjoint à l'énorme surpopulation affectée par la mégalomanie qui l'empêche d'être présente au monde et fonde sa folie. Il a également conditionné, du fait de la destruction de la nature, le développement du dérèglement climatique qui menace toute vie sur terre. Ce faisant l'espèce se trouve en présence d'un phénomène d'une ampleur comparable, même s'il fut différent en sa manifestation - une glaciation - dont elle dut et sut se prémunir, en se créant les outils (au sens très général du terme) qui lui ont permis de poursuivre son procès de vie ce que, dorénavant, elle n'est plus à même de réaliser du fait de sa folie l'empêchant de voir la réalité. Curieusement ce n'est pas au cours d'une phase de glaciation mais au cours d'une phase où prédominait un climat beaucoup plus doux qu'a surgi la dynamique de l'inimitié qui affecte maintenant nos racines. Mais le procès de vie, tant au niveau organique que psychique, est fondé sur une coopération et une symbiose. Jusqu'à quand l'espèce pourra-t-elle tolérer l'inimitié?

La pandémie révèle pleinement l'horreur qu'a constitué la coupure de continuité avec la nature, la mise en errance en laquelle on ne peut plus aller plus loin, car plus loin se trouve la mort. Pour y échapper, seul un immense saut vital peut permettre d'effectuer l'inversion salvatrice consistant à abandonner la dynamique de l'inimitié, comme de l'amitié son

complémentaire dyadique, en retrouvant notre place-présence au sein de la totalité du phénomène vie, libérés et libérées d'une dyade artificielle.

* * *

Remarque sur la citation. Cette phrase fait partie, dans les éditions Costes, 1937, tome V des œuvres philosophiques, du second paragraphe de la page 58. Dans celui-ci la pensée de K. Marx est plus ample, incisive. En voici le début, citation incluse:

Le corps de l'homme est, de par sa nature, mortel. Les maladies ne sauraient donc manquer. Pourquoi l'homme ne relève-t-il du médecin que lorsqu'il tombe malade, et non pas tant qu'il est bien portant? Parce que non seulement la maladie, mais le médecin lui-même est un mal. Si l'homme était constamment sous la tutelle du médecin, on déclarerait par là-même que la vie est un mal et que le corps humain est pour les groupements médicaux un objet de traitement. La mort n'est-elle pas plus désirable qu'une vie qui ne serait qu'une simple mesure préventive contre la mort? La liberté des mouvements ne fait-elle pas également partie de la vie? Qu'est-ce que n'importe quelle maladie, sinon de la vie entravée dans sa liberté? Un médecin permanent ce serait une maladie dont on ne pourrait même pas espérer mourir et avec laquelle il faudrait vivre. La vie peut mourir; la mort ne doit pas vivre.

N'oublions pas que l'objet de l'article d'où ceci est extrait s'intitule: « Débats sur la liberté de la presse et publications des discussions de la diète ». La liberté dont il s'agit ici n'est pas un concept métaphysique mais un concept indiquant une concrétude. La liberté donc est entravée par la censure et le

censeur intervient quand il pense que ce qui est exprimé est un « mal ». En définitive K. Marx dénonce le phénomène de la répression et signale l'impossibilité qu'elle atteigne son but: « la mort ne doit pas vivre! » Toutefois il ne l'exprime pas de façon explicite mais à l'aide d'un discours lesté d'une forte inchoation. C'est très souvent le cas quand on recourt à des comparaisons signalant une difficulté d'exposition de quelque chose qui nous touche et affecte profondément.

Octobre 2021

* * *

Ainsi après la dynamique de l'obsolescence et de la substitution par des machines, celle de la mise en place de diverses prothèses engendrant un homme artificiel, qui peut apparaître comme une réponse à une peur possible de la disparition de l'espèce, celle-ci se trouve désormais dominée par le devenir de la forme autonomisée du capital et donc par la dynamique de l'innovation, tandis que dans son rapport à la nature, elle est sous la dépendance des mutations du coronavirus responsable du covid19. Or innovation et mutation désignent un seul et même phénomène. En conséquence, sauf inversion, Homo sapiens est conduit à l'extinction, au travers de ce qu'on peut considérer comme la concrétisation de la métaphore du progrès.

12 Février 2022







GLOSSAIRE

LES définitions qui suivent sont des points de repère. Toute définition opérant inévitablement une réduction, nous essayons de l'effectuer à partir de l'extraction d'un continuum signifiant, sans opérer une séparation nette par rapport à celui-ci. D'autre part les noms désignant le plus souvent le résultat d'un procès (indiqué par le verbe) — résultat qui est une substantification, support d'une d'hypostase possible — ce qui est une autre forme de réduction, nous essaierons de refluidifier le discours en évitant toute fixation-condensation favorable au devenir ontosique.

ABSTRAÏSER. Action de séparer pour détacher des données d'une réalité, d'un phénomène donné, pour permettre le développement d'un autre qui peut se manifester en tant qu'institution (ÉTAT ⇨ par exemple), ou le déploiement d'une entité, ou en renforcer une préexistante (dieu par exemple). ¶ Toutefois l'abstraisation se distingue de l'abstraction en ce sens que dans celle-là la séparation par rapport à la totalité se manifeste de façon incomplète en une ébauche qui peut avorter et que, dans le cas d'un transfert d'un domaine à l'autre, la totalité réceptrice n'est pas niée. Autrement dit elle ne conduit pas à l'AUTONOMISATION ⇨ ce qui est le cas avec l'abstraction. ¶ Le mode de connaître, libéré de la séparation et de la RÉPRESSION ⇨, implique d'abstraiser un ou des éléments de la réalité, de les mettre en saillie, afin de pouvoir en faire une investigation détaillée, sans perdre la PRÉSENCE ⇨ de la totalité, ni la nôtre. »

ADVENIR. Procès par lequel on accède à la plénitude de ce à quoi on désirait parvenir.

AGIR. Modalité du mouvement chez l'homme et chez la femme — s'exprimant dans un comportement — qui implique l'union de la pensée et de l'action. La pensée apparaît ici en tant qu'énergie. Sans pensée, on ne peut pas agir ; on est seulement automate, ou dominé par un « autrui ».

ALIÉNATION. Procès au cours duquel ce qui était propre devient autre, étranger. Le caractère négatif, nocif de ce phénomène découle du fait que l'autre recèle une dimension antagonique à soi, à ce qui nous est propre. ¶ « Au mouvement de séparation-scission (...) se relie celui d'AUTONOMISATION ↗ (*Verselbstständigung*) des produits engendrés par l'activité humaine, celui des rapports sociaux qu'elle a engendrés. Elle s'accompagne aussi d'une dépossession-expropriation (*Enteignung*) tandis que l'extériorisation (*Veräusserung*) des capacités au cours de la manifestation (*Ausserung*) de l'être humain est en fait dépouillement (*Entäusserung*). Il y a simultanément une extranéisation (*Entfremdung*) due au fait que les produits deviennent étrangers aux producteurs et ceux-ci à leur communauté. Le mouvement résultant est une interversion-renversement (*Verkehrung*) qui fait que les choses deviennent sujets (*Versubjektivierung*) et les sujets des choses (*Versachlichung*) ce qui constitue la MYSTIFICATION ↗ dont le résultat est le fétichisme de la marchandise ou du CAPITAL ↗ qui fait que les choses ont les propriétés-qualités des hommes. » ¶ Cet ensemble de procès implique qu'à la fin soit engendrée une « figure » hostile à la personne qui a opéré ; ce qui implique également l'existence d'un mécanisme dont hommes et femmes ne sont pas conscients et qui tend à inverser le but de ce qu'ils se proposent d'atteindre. Ainsi ils se trouvent enfermés, piégés, dans un devenir qu'ils voulaient éviter. Par là, l'aliéna-

tion s'apparente à la folie. L'ensemble de ses phénomènes constitutifs relèvent de la SPÉCIOSE-ONTOSE ☞.

ANTHROPOMORPHOSE.

- DE LA DIVINITÉ. Métamorphose du NUMEN ☞ (du sacré) en une figure humaine. Elle s'accompagne d'une divinomorphose affectant originellement l'unité supérieure représentante de la communauté ABSTRAISÉE ☞ devenue ÉTAT ☞ sous sa première forme. Ultérieurement elle peut concerner les mystiques.

- DE LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE. Phénomène exposé par K. Marx dans *Critique de la philosophie de l'État de Hegel* où il affirme en particulier que ce n'est pas l'homme qui hérite de la propriété foncière mais l'inverse. Cette anthropomorphose est l'expression suprême du phénomène de FONCIARISATION ☞, du culte de l'autochtonie, de la mystique du sol. Son complémentaire, d'après K. Marx, est une zoomorphose des hommes et des femmes. On pourrait ajouter une chthonisation, compulsion à revenir à ce qui est posé comme fondement, comme origine : la terre en tant que sol (l'inhumation en serait un support) et « mystique » de celui-ci.

- DU TRAVAIL. Phénomène qui s'impose lors de la dissolution du mode de production féodal avec AUTONOMISATION ☞ de la forme féodale et ÉMERGENCE ☞ de l'artisanat. Elle s'exprime à travers le grand mouvement artistique commençant dans les Flandres et en Italie, avec l'émergence de la figure de l'ingénieur, avec l'affirmation de la philosophie du faire. Elle est une des composantes de la genèse de la SCIENCE ☞ expérimentale. ¶ Son influence se fait sentir au sein du mouvement socialiste particulièrement chez ceux que K. Marx appela les socialistes ricardiens, chez J.P. Proudhon, au sein de la Première Internationale et se retrouve effectivement chez K. Marx, F. Engels dans leur exaltation du travail posé comme une activité spécifiquement humaine. Elle se retrouve dans le désarroi qu'engendre ce qui est

nommé actuellement la fin du travail. ¶ Son complémentaire est la dépendance par rapport au travail à un point tel que l'homme est défini essentiellement par lui et ne peut se comprendre qu'à travers lui ; on a l'Homo faber et l'exaltation de la technique, de l'humanisme ainsi que de l'activisme et du mouvement (le mouvement est tout).

- DU CAPITAL. Phénomène qui fait que le capital devient homme, « *a human being* » selon K. Marx. Son complémentaire est la capitalisation des hommes et des femmes tendant à devenir des objets techniques, immergés dans l'IMMÉDIATÉTÉ ☞ du capital, qu'on peut percevoir aussi comme son immanence.

ATTACHEMENT. Forme ONTOSIQUE ☞ de la recherche de la mise en continuité. Il manifeste la peur de l'abandon.

AUTONOMISATION. Procès au cours duquel les déterminations originelles d'un phénomène deviennent inopérantes. Procès ONTOSIQUE ☞ visant à ÉCHAPPER ☞ à la dépendance parentale et qui tend, inévitablement, à RÉACTUALISER ☞ la séparation.

CAPITAL. Il est défini à partir de l'œuvre de K. Marx : la VALEUR ☞ parvenue à l'autonomie et pouvant se perpétuer (se pérenniser) du fait de l'assujettissement du mouvement social, au travers de la domination du rapport salarial (soumission du travail au capital).

CERTITUDE. Adhérence à l'ÉTERNITÉ ☞.

CHARGE. Élément inconscient, « surnuméraire », transmis lors d'un discours et affectant l'autre de données qui ne le concernent pas. L'autre opère alors comme support pour dire quelque chose qui « travaille » inconsciemment le locuteur, la locutrice. La charge est liée à une REMONTÉE ☞ et au DÉVERSEMENT ☞.

CHEMINEMENT. Mode selon lequel un homme, une femme, progresse, c'est-à-dire avance, dans la réalisation de ses potentialités, en relation avec ses semblables, avec le MONDE ⇨ interrelationnel, dans la NATURE ⇨, dans le COSMOS ⇨. ¶ Le cheminement n'implique pas la nécessité d'emprunter une voie bien définie, souvent préétablie. À l'heure actuelle, pour ceux, celles, qui veulent ÉMERGER ⇨, il implique fondamentalement l'abandon de ce monde.

COMBINATOIRE ET COMBINISME. Combinisme : théorie et comportement — théorie et pratique ne sont pas séparées — dont le fondement est la combinatoire. Cela implique que le réel résulte de la mise en place de celle-ci, et que la présentation de celui-ci, son exposition implique une combinatoire d'épistémès, même très anciennes, et une combinatoire de pratiques. Celles-ci se présentent comme des manipulations dans son sens le plus général qui englobe l'expérimentation scientifique comme le bricolage, donc tout l'arsenal technique produit au cours de milliers d'années. Il ne peut y avoir de combinatoire que s'il y a coexistence, tolérance, PERMISSIVITÉ ⇨, jeu, mise en jeu ou mise en scène ; que si chaque élément a un certain jeu ; d'autre part sont nécessaires la transparence, l'adaptabilité, et son complémentaire la sélection, ce qui implique également l'obsolescence pour le renouvellement de la combinatoire, et l'illusion du progrès, de même que l'imagination, l'innovation. Le tout est possible, et surtout probable, s'impose grâce aux réseaux et à la communication, agents essentiels de la mise en mouvement de la combinatoire et de sa réalisation. ¶ La combinatoire est en quelque sorte despotique : elle englobe tout, récupère tout, même les VALEURS ⇨. C'est le jeu du CAPITAL ⇨ devenu pleinement autonome, privé de substance, d'intériorité (ANTHROPOMORPHISATION ⇨ AUTONOMISÉE ⇨), qui se prête à tout grâce à l'expansion de la communication qu'hommes et femmes appréhendent en tant que valeur afin de pouvoir encore se situer dans

leur MONDE ☞. Toutefois la combinatoire ne peut-être effective que si les agents et agentes ont confiance en la dynamique qui, en définitive, est épiphénisation du mécanisme infernal. Un impératif moral domine le tout, même s'il n'est pas dit : il faut combiner pour s'adapter et, pour cela, on doit se dépouiller de tout ce qui, en nous, peut inhiber la communication, moteur de la combinatoire. ¶ Les phénomènes vitaux sont interprétés, vécut, à travers la combinatoire. Ex : la SEXUALITÉ ☞. On combine pour exister.

COMPARTIMENTATION. Phénomène intervenant dans celui plus vaste de la RÉDUCTION ☞. Cela consiste à opérer des discontinuités dans la personne afin, fondamentalement, d'inhiber la généralisation de la souffrance.

CONFUSION. Le désir de fusion avec l'autre (être humain-féminin ou entité quelconque) entre dans le domaine de ce concept et s'ajoute au contenu habituel de celui-ci.

CONNAISSANCE. La connaissance est la présentation-exposition de la réalité affectant l'être humain, l'espèce. Elle est donc modifiée en fonction des bouleversements que celle-ci subit. ¶ La représentation implique le surgissement de la discontinuité entre l'être et sa réalité et la mise en place de diverses médiations pour la retrouver, instaurant une dépendance par rapport au discontinu, source d'inquiétude.

CONSCIENCE. Formation résultant de l'action de la RÉPRESSION PARENTALE ☞.

COSMOS. Désigne la totalité éternelle et sans limite.

DÉJOUEMENT. Conduite par laquelle on essaie de ne pas REJOUER ☞ (refaire ce qu'on a déjà fait, ou ce qu'ont fait nos parents).

DÉRÉLICTION. Concept d'origine théologique : état de la créature abandonnée de dieu. Elle exprime la dépendance totale et la perte de tout soutien, de tout repère. Les concepts de *Hilflosigkeit* (S. Freud), de *Geworfenheit* (M. Heidegger), de *Loneliness* (H. Arendt) peuvent se traduire par déréliction. Le résultat de la crise de la PRÉSENCE ⇨ d'E. de Martino est un état de déréliction.

DÉTOURNEMENT. Concept forgé par les membres de l'Internationale Situationniste, et qui eut une très grande vogue à partir de 1968. Je considère qu'il connote quelque chose de commun avec celui de S. Freud de *Verführung*, traduit par *séduction*. Le détournement fondamental, opérant une EMPREINTE ⇨ qui pourra être réactivée et induire des REJOUEMENTS ⇨, consiste dans le fait que les parents détournent l'enfant de sa NATURALITÉ ⇨ afin qu'il s'adapte au monde hors nature, artificiel. Dans la dynamique ONTOSIQUE ⇨, il s'accompagne ensuite d'un renversement des données.

DÉVERSEMENT. Phénomène inconscient où l'individu tend à expulser le trop plein en lui causé par la RÉTENTION ⇨. Il conditionne souvent la CHARGE ⇨.

DOMESTICATION. « La domestication, qui s'est réalisée quand le capital s'est constitué en communauté matérielle, a recomposé l'homme que, au début de son procès, il avait détruit-parcellisé »⁵⁵ (1973). ¶ Les éléments de cette domestication, qui commence bien avant le surgissement du capital, sont à rechercher dans les phénomènes de séparation d'avec le reste de la NATURE ⇨ et dans la RÉPRESSION PARENTALE ⇨.

DYADE. La plus petite unité de base de l'espèce n'est pas l'individu, homme ou femme, mais la dyade homme-femme car, potentiellement, elle recèle l'enfant, donc le devenir de l'espèce. Cela

55 Cf. « Contre la domestication », CAMATTE 1973 (*N.d.É.*).

est vrai pour toutes les espèces sexuées. En outre tout individu possède potentiellement en lui-même la puissance de la dyade, sinon il ne pourrait pas y avoir continuité entre les membres de l'espèce. ¶ Cette structure dyadique se retrouve en fait dans l'organisation du monde: le haut affirme potentiellement le bas et réciproquement et cela vaut pour tous les contraires. ¶ Au cours de son ERRANCE ⇨ et de son devenir dans l'artificialité, l'espèce a été amenée, pour être compatible avec ce qu'elle vivait, à créer des dyades artificielles comme le couple amitié-inimitié.

ÉCHAPPEMENT. « Autrement dit, pour parvenir à s'imposer, à dominer réellement, le CAPITAL ⇨ a dû s'emparer de la production — réalisation de la domination substantielle (réelle) au sein du procès de production immédiat — puis de la circulation et fonder ainsi son propre procès global, ce qui lui permet d'accéder à la domination substantielle (réelle) sur la société par suite également du remplacement des antiques présuppositions par les siennes propres. Maintenant il n'est plus astreint, pour être, d'opérer le détour par la sphère strictement productive. »

ÉMERGENCE. Phénomène qui s'opère particulièrement au sein d'une phase de dissolution. Elle s'affirme au travers d'un saut qualitatif et se caractérise par l'apparition de déterminations nouvelles.

EMPREINTE. Concept créé par K. Lorentz, repris amplement par A. Janov. C'est la trace mnésique laissée par un TRAUMATISME ⇨ qui peut ultérieurement être activée, ce qui entraîne des REJOUEMENTS ⇨. R. Hubbard désigna quelque chose de similaire avec son concept d'engramme.

ÉPISTÉMÈ. Ce qui permet d'organiser un savoir en vue d'un *télos* cognitif. Réflexion sur ce savoir pour en déterminer la validité, l'opérationnalité.

ÉQUIVALENT GÉNÉRAL. C'est ce qui résulte d'un phénomène d'exclusion d'un élément d'un ensemble qui, dès lors, va pouvoir représenter n'importe quel élément de cet ensemble. K. Marx a mis ceci en évidence en ce qui concerne l'argent (**VALEUR** ⇨), mais c'est valable pour toutes les valeurs. L'exclusion s'accompagne d'une éléction. Dit autrement, ce qui est exclu devient élu, érigé au rang d'unité supérieure qui fonde et représente. Les concepts sont, en général des équivalents généraux. Ainsi l'Homme est un équivalent général. Il présuppose l'exclusion d'un type d'hommes donné — celui déterminé par le surgissement du mode de production capitaliste — qui va tendre à représenter tous les types d'hommes possibles (ayant existé et existant encore). Ceci apparaît nettement quand il est question des droits de l'Homme.

ERRANCE. Mode de se comporter de l'espèce se séparant du reste de la **NATURE** ⇨. Recherche d'une place, d'une fonction et d'une justification à la situation où elle s'est mise et se met, afin d'avoir des repères de vie pour justement ne pas errer (éviter un **REJOUEMENT** ⇨).

ESCAMOTAGE. Dynamique qui fait disparaître une donnée importante tout en donnant, souvent, l'impression d'en tenir compte.

ÉTAT. Ne peut se définir, originellement, qu'au travers de l'exposé du procès d'**ABSTRAISATION** ⇨ de la communauté qui engendre une unité supérieure (pharaon, lugal, roi des rois, etc) qui représente la totalité de celle-ci. C'est le surgissement de l'État sous sa première forme qui s'effectue en même temps que se met en place le mouvement de la **VALEUR** ⇨ dans sa dimension verticale (procès de valorisation). Simultanément s'opère une **ANTHROPOMORPHOSE DE LA DIVINITÉ** ⇨ et une divinomorphose de l'unité supérieure, et la **RELIGION** ⇨ s'instaure. Ultérieurement s'impose une seconde forme déterminée par le mouvement de la

valeur en sa dimension horizontale, phénomène ne pouvant pas se réduire uniquement au domaine économique. Fondamentalement l'État, au travers de ces diverses formes, développées à partir des deux premières sus-indiquées, tend à définir l'homme, la femme, à les enfermer dans ses déterminations.

ÉTAT HYPNOÏDE ET ÉTAT HYSTÉROÏDE. Lors de la RÉINSTITUTION ⇨ de la situation dérivant du TRAUMATISME ⇨, phénomène passif, inconscient, comparable à une hystérésis, dû au blocage initial, et à la tendance à achever un phénomène, l'état hypnoïde et celui hystéroïde se manifestent soit ensemble, soit séparément. Le premier est comparable à l'état où se trouve la personne hypnotisée, le second est composé de diverses douleurs organiques.

ÉTERNITÉ. Qui n'a ni commencement, ni fin. Mode d'être du COSMOS ⇨ (son épiphanie). Tout ce qui a eu un commencement ne peut pas devenir éternel. En ce qui concerne l'homme, la femme il, elle, pourrait devenir immortel, immortelle ; en ce qui concerne un phénomène il peut atteindre une pérennisation. Ainsi, c'est une erreur que de parler de l'éternisation du capital ; il s'agit de sa pérennisation.

ÊTRE-AVOIR. Il semblerait bien que l'être soit en réalité une réduction de l'avoir. L'avoir est l'expression-manifestation de la PARTICIPATION ⇨. La perte des participations (de ce à quoi il, elle, participe) réduit l'homme, la femme, à un être. En conséquence, pour retrouver la totalité, l'être doit acquérir tant sous forme « matérielle » que « spirituelle » ce dont il fut dépossédé. D'une certaine façon l'avoir est isomorphe à l'immanence, et l'être à la TRANSCENDANCE ⇨. En conséquence j'indique être-avoir pour signifier le retour à la participation où la femme n'est plus dissociée, où l'homme n'est plus dissocié, mais se trouvent et se meuvent l'une et l'autre dans la plénitude.

EXTRACTANCE. Tendance à faire ressurgir le transcendant, à l'extraire de l'immanence ; à extraire dieu de son évanescence.

FOLIE. Stade limite de diverses perturbations psycho-somatiques profondes. Elle peut se présenter sous deux modalités, deux formes d'enfermement. L'enfermement en soi-même, l'ipséisation, l'enfermement en l'autre, l'ALIÉNATION ¶. Entre ce qui nous est propre (*das Eigne*) et ce qui nous est étranger ou autre (*das Fremde*) il n'y a pas simplement conflit comme l'affirma O. Gross (et avant lui M. Stirner ainsi que dans une certaine mesure, S. Kierkegaard), mais une complémentarité où l'autre peut apparaître comme le sauveur à qui on doit s'identifier.

FONCIARISATION. Dynamique économique-sociale qui pose la propriété foncière comme l'élément déterminant pour l'accession au pouvoir, car c'est elle qui permet de fonder une classe dominante.

GEMEINWESEN. Concept très utilisé par K. Marx et par G.W.F. Hegel. Il n'indique pas seulement l'être commun, mais aussi la nature et l'essence communes (*Wesen*). C'est ce qui nous fonde et nous accomune, participant au même être, à la même essence, à la même nature. C'est le mode de manifestation de cet être participant. ¶ Je puis ajouter une interprétation personnelle au sujet de *gemein*. *Ge* est une particule inséparable qui exprime la généralité, le commun, le collectif. *Mein* indique ce qui est individuel : mien. Ainsi affleure sous-jacente, l'idée d'une non séparation entre ce qui est commun et ce qui est individuel ; ce qui implique le concept de PARTICIPATION ¶ où l'on se perçoit soi dans un tout qui est comme consubstantiel. ¶ La Gemeinwesen se présente donc comme l'ensemble des INDIVIDUALITÉS ¶, la communauté qui résulte de leurs activités dans la NATURE ¶ et au sein du MONDE ¶ créé par l'espèce, en même temps qu'elle les englobe, leur donnant leur NATURALITÉ ¶ (indiquée par *wesen*),

leur substance en tant que généralité (indiquée par *gemein*), dans un devenir (*wesen*).

HANTISE. Ce concept signale deux phénomènes : être habité, envahi, et subir une greffe (être enté).

HAPTOGESTATION. Phase du développement de Homo sapiens qui s'effectue après la naissance et dure environ jusqu'à deux ans. A. Montaignu a parlé d'extérogestation. J'ai préféré, en me référant à Frantz Veldman, créateur de l'*haptonomie*, parler de hapto-gestation.

HAPTOÉVOLUTION. « ... avec le PHYLUM ⇨ Homo, s'impose une autre évolution (la haptoévolution) qui se caractérise par la production d'organes qu'on peut dire externes au corpus organo-psychique. Ces organes sont les outils au sens large qui permettent une mise en continuité de l'espèce avec son environnement »⁵⁶.

IMMÉDIATÉTÉ. Ce qui se présente à nous. Elle peut être l'expression de la SPONTANÉITÉ ⇨, de la continuité.

IMMÉDIATISME. Concept forgé par A. Bordiga qui exprime l'enfermement dans l'immédiat.

INCHOATION. Situation où l'on est sur le point d'effectuer quelque chose, donc d'entrer dans une dynamique donnée. Elle peut tendre à se pérenniser par suite de l'ONTOSE ⇨.

INCONSCIENT. Formation résultant de l'action de la répression parentale.

INDIVIDUALITÉ. Aptitude à se poser en tant que moment d'ÉMERGENCE ⇨ et qu'unité perceptible du phénomène vie. Pour tendre

⁵⁶ Cf. « Devenir de l'ontose » § 3 note (*N.d.É.*).

à éviter toute réduction, je parle d'*individualité-gemeinwesen* pour signifier qu'il n'y a pas séparation entre les deux, a fortiori d'opposition. L'individualité a la dimension GEMEINWESEN ↗, du fait même de son émergence, non suivie d'une séparation, mais du maintien de la PARTICIPATION ↗ au phénomène vie.

INIMITIÉ. Dynamique par laquelle « l'autre » est utilisé comme support pour présentifier l'ennemi et, de là, initier le déploiement de diverses violences. ¶ L'ennemi peut être transitoire, dans le jeu, dans les débats, dans toutes les formes de concurrence. ¶ Elle fonde le comportement de l'espèce coupée de la nature.

INSTINCT. Il est l'expression de la NATURALITÉ ↗ et se présente comme un ensemble de connaissances, que nous acquérons dès la conception et la formation de notre être (embryogenèse et fœtogenèse), qui nous permettent d'accomplir notre procès de vie. Il ne se réduit pas à l'inné parce qu'il s' « accroît », par un procès inconscient, au cours de notre vie, ce qui nous rend apte, à condition de rester en continuité avec notre naturalité, d'accomplir notre procès de vie dans un milieu en devenir. Grâce à ce procès inconscient, l'INDIVIDUALITÉ ↗ (et donc l'espèce) augmente son acquis et le transmet à ses descendants.

INVARIANCE. Concept d'origine mathématique, utilisé par A. Bordiga pour caractériser le marxisme. Diverses approches en sont possibles mettant en évidence une permanence au sein d'un devenir. Dans une certaine mesure elle signale l'impossibilité de la perte et peut, de ce fait, opérer comme support pour une affirmation ONTOSIQUE ↗.

INVERSION. Désigne la mise en place d'un devenir contraire à celui effectué jusqu'à nos jours, comportant en particulier : sortie de la NATURE ↗, RÉPRESSION ↗, refus, ABSTRAÏSATION ↗, émeutes (soulèvements, révolutions) mais aussi guerres et paix. Elle n'est pas un DÉTOURNEMENT ↗ de ce qui fut détourné et n'est pas un re-

tour au moment où ceci s'est imposé. Non, car c'est à partir du potentiel **GEMEINWESEN** ⇨ en nous ici et maintenant et en la communauté de ceux et celles qui convergent et participent, que cela s'effectuera. Il ne s'agit donc pas de retourner à une phase antérieure, à un comportement ancestral, mais d'accéder à quelque chose en germe en nous, en l'espèce : la **NATURALITÉ** ⇨ profonde qui a toujours été réprimée, en grande partie occultée, ainsi que la continuité avec tous les êtres vivants, avec le **COSMOS**. ⇨

KAIROS. Il désigne le moment favorable pouvant être le support d'une révélation, d'une illumination individuelle ou collective, ou d'une mise en mouvement, d'une intervention de vaste ampleur, d'un soulèvement. Il apparaît comme une « brisure » du temps où s'impose une sorte de dilatation de la durée permettant l'irruption d'un possible au sein d'un enfermement, d'un blocage. En lui s'articulent le surgissement de l'imprévu et sa négation, dans la mesure où il fut pensé, désiré, rêvé, au sein d'une dynamique déterminée par la nostalgie et l'utopie. La recherche du **kairos** suscite la dépendance du fait de son attente et du fait de la recherche de signes pouvant permettre de prédire son surgissement.

LIBÉRATION. Mouvement qui permet l'élimination d'entraves, de limitations. Elle peut se traduire par une dépossession si, simultanément, il n'y a pas **ÉMERGENCE** ⇨, c'est-à-dire l'affirmation de quelque chose de nouveau, ou qui a été puissamment **RÉFOULÉ** ⇨ par suite de la **RÉPRESSION** ⇨, comme c'est le cas pour l'être originel.

MERCATEL. « Le capital ayant accédé à l'autonomie s'**ANTHROPOMORPHOSE** ⇨. Simultanément il fonde un environnement des hommes et des femmes qui est une seconde nature. C'est le marché avec tout ce qui lui est lié : publicité sur divers supports, marketing, mailing, etc... En conséquence par analogie avec na-

turel, nous utilisons le mot mercatel pour qualifier le milieu qui désormais nous environne ».

MONDE. Ensemble des relations des hommes, des femmes et de celles qu'ils, qu'elles, entretiennent avec la NATURE ↻, perçue comme ce dont ils, elles, se séparent. Ce qu'ils, qu'elles, ont édifié au cours des millénaires de séparation d'avec le reste de la nature.

MORT POTENTIELLE DU CAPITAL. Elle s'effectue à partir du moment où le nombre de ceux qui font circuler la plus-valeur devient supérieur à celui de ceux qui la produisent. Elle s'est effectuée d'abord aux USA dans le milieu des années cinquante du siècle dernier, et tend à se généraliser dans les diverses aires. Elle est également liée à une substantification énorme (production de capital fixe) qui inhibe le mouvement incessant du CAPITAL ↻ qui n'est tel que s'il se capitalise indéfiniment. D'où le déploiement massif de la spéculation qui correspond à une AUTONOMISATION ↻ de la forme capital et, tendanciellement, à son évanescence dans la VIRTUALITÉ ↻.

MYSTIFICATION. Voir ALIÉNATION ↻.

MYTHE. Union d'une ÉPISTÉMÈ ↻ et d'une praxis (ensemble de rites). Sans rites, comme le signale W. Otto, le mythe se réduit à récit, fable, légende. Le mythe est lié à la communauté, à la RELIGION ↻ à l'ÉTAT ↻.

NATURALITÉ. Mode de manifestation du procès de vie, opérant dans la NATURE ↻, au niveau d'une INDIVIDUALITÉ ↻, ou de l'espèce.

NATURE. Ensemble des êtres vivants, Homos sapiens inclus, et de leurs relations réciproques, ainsi que de celles avec le support inorganique de la planète terre.

NUMEN. Terme créé par Rudolf Otto pour désigner le sacré dans la dimension de ce qui fascine et fait peur. Ce concept est inséparable de celui de dépendance absolue. Le premier est lié à dieu, le second à la créature. Ils expriment bien la relation, non-naturelle, de l'enfant à la mère, d'abord, au père ensuite.

OBJECTALISATION. Le fait de se considérer, voire de se comporter, comme un objet.

ONTOSE. « C'est un phénomène d'adaptation au mode de vie imposé par la séparation d'avec la NATURE ☞ qui induit inévitablement la RÉPRESSION PARENTALE ☞. Elle est simultanément le résultat de cette adaptation qui fonde l'être ontosé. Elle est constituée d'un ensemble de phénomènes inconscients qui fondent le comportement inconscient de l'homme, de la femme ». ⁵⁷

PARTICIPATION. L'INDIVIDUALITÉ-GEMEINWESEN ☞, de par sa quiddité — ce que contient sa définition — implique la participation, car la dimension gemeinwesen ne se limite pas à l'espèce, ni aux autres êtres vivants, mais à tout le cosmos. Participer c'est faire partie sans être séparé, c'est prendre part à et intervenir dans un devenir.

PERMISSIVITÉ. Se caractérise par une absence d'affirmation des parents ce qui inhibe la continuité dans son effectuation IMMÉDIATE ☞ ainsi que dans sa RÉFLEXIVITÉ ☞ du fait de l'absence de confirmation, de reconnaissance, et de la mise en indifférenciation. La possibilité de la rétroaction a tendance à se perdre, d'où un déboussolement. Donc : inhibition de la continuité, sans interdit.

PHILOSOPHIE. Originellement se présente comme l'union d'une épistémè et d'une praxis, la politique.

⁵⁷ Cf. « Surgissement de l'ontose » § 2 (*N.d.É.*).

PHYLUM. Concept employé de façon hétérodoxe dans l'expression phylum Homo, puisque Homo est un genre. Je veux signifier qu'à partir des Homo (et même des australanthropes) se déploie un vaste phénomène — qui a puissance d'un embranchement — celui de l'accès à la réflexivité et à la PARTICIPATION ☞ ; tout en n'excluant pas que ceci tende à se réaliser à travers d'autres groupes animaux, et en m'interrogeant profondément sur qu'est-ce qu'il advient avec les arbres? ¶ En fonction de sa conception spiritualiste, qui nous est étrangère, Teilhard de Chardin a conçu de façon grandiose un devenir semblable mais où les êtres vivants, particulièrement les Homos, n'opèrent pas par eux-mêmes puisqu'ils sont déterminés par un attracteur, fondant leur dépendance, le point oméga qui est en même temps un limiteur de devenir.

PRÉSENCE. Exprime l'existence, l'être-là immédiat et sa puissance de manifestation. Elle s'impose comme le surgissement de l'INDIVIDUALITÉ-GEMEINWESEN ☞.

POSITIONNEMENT. « Se positionner n'est pas se fixer en un lieu donné, mais c'est se repérer dans la totalité en devenir, étant nous-mêmes en devenir, en étant présent à tous les devenirs particuliers. (...) Se positionner c'est donner signifiante à sa présence ; c'est signifier ». ⁵⁸

PORTER. Le bébé doit constamment être porté (Franz Renggli et voir TRAGLING ☞). Ne pas le faire, induit une dynamique ONTOSIQUE ☞ très dense : recherche d'un support, d'une personne qui nous porte (d'où REJOUEMENT ☞ de la dépendance) ; mais c'est aussi faire porter aux autres ce qui nous encombre (DÉVERSEMENT ☞, CHARGE ☞), NOUS HANTE ☞ (données inconscientes en rapport aux TRAUMATISMES ☞ subis). Les dérivés de porter vé-

⁵⁸ Cf. « Surgissement de l'ontose » § 28-29 (*N.d.É.*).

hiculent également une donnée ontosique : supporter, transporter, reporter, rapporter, déporter, s'emporter. Porter le bébé c'est lui permettre de rester en continuité avec sa spéciogenèse. L'homme, la femme furent portés par les arbres, et les adultes sont des arbres pour les bébés. ¶ [F. Renggli a écrit un livre sur les mythes sumériens qu'il interprète comme rapportant des récits de naissance.⁵⁹ Un autre psychanalyste a interprété les peintures murales des édifices égyptiens comme se rapportant elles aussi à un « dire » similaire].

PROCRASTINATION. Action de renvoyer à plus tard une intervention quelconque, dans l'espoir de rencontrer le **KAIRÓS** ☞.

RECOUVREMENT. Activité consciente qui, inconsciemment, vise à masquer tout le vécu traumatisant, à tendre à ce qu'il tombe dans un total oublié.

RÉDUCTION. Phénomène fondamental dans la dynamique spéciogenosique. Elle opère tant au niveau social, qu'économique, politique, psychique et cognitif (au niveau du procès de connaissance). Socialement, elle engendre l'individu, psychologiquement, la solitude.

RÉFLÉXIVITÉ. Aptitude à ne pas se limiter à l'**IMMÉDIATÉTÉ** ☞ et capacité à opérer une réflexion, un retour sur, afin de percevoir au-delà de l'immédiat.

REFOULEMENT. Concept forgé par S. Freud qui indique le procès inconscient empêchant (inhibant) que ce qui cause une souffrance intolérable ou qui pourrait la rappeler, la réactiver, puisse devenir conscient. Ce qu'il a perçu dans l'immédiat c'est la **REMONTÉE** ☞ d'un refoulé (phénomène inconscient pour le patient), particulièrement au travers de signes (symptômes) or-

59 FRANZ RENGGLI, 2004. (*N.d.É.*).

ganiques. Il en a déduit qu'initialement il y avait eu un phénomène de refoulement (*Verdrängung*).

RÉINSTITAURATION. « ...se traduit par la réaffirmation, la restauration de l'ÉTAT HYPNOÏDE ⇨ et de l'ÉTAT HYSTÉROÏDE ⇨ par suite, d'une part de l'évanescence de la réalité qui perd de sa signification pour l'individu (érosion du recouvrement), et par suite d'une sorte de phénomène d'hystérésis, d'élasticité, qui tend à réimposer ce qui s'est produit mais qui n'a pas pu parvenir à son achèvement par suite de la coupure TRAUMATISANTE ⇨ ». ⁶⁰

REJOUEMENT. Concept largement employé par A. Janov, dérivant de celui freudien de « compulsion de répétition », indiquant que nous tendons, inconsciemment, à réeffectuer ce que nous avons vécu à la suite de TRAUMATISMES ⇨, ou à réeffectuer ce qu'ont vécu nos parents. Le rejouement commence souvent par un DÉJOUEMENT ⇨. Le rejouement est en filiation avec la compulsion de répétition, déterminée par le traumatisme fondateur de l'EMPREINTE ⇨. Le bébé ne peut absolument pas comprendre ce qui advient, parce que c'est hors de son procès de vie NATUREL ⇨. Or sans la compréhension, le phénomène est bloqué ; il ne peut pas parvenir jusqu'au procès d'élimination permettant de restaurer ce qui a été perturbé. En conséquence, il y a une tendance à ce que le phénomène soit en quelque sorte reposé afin de tendre à parvenir au parachèvement de ce qui eut lieu. C'est dans cette dynamique de reposition que s'impose le rejouement. On se met inconsciemment dans une situation où la scène traumatique puisse se réaffirmer. C'est là qu'interviennent les supports qu'on peut également percevoir comme des substituts, voire des simulacres. Donc on est poussé à rejouer. La compulsion de répétition a pu être plus ou moins confondue avec le désir de retrouver ce qui fut perdu au cours de phases antérieures du développement

60 Cf. « Surgissement de l'ontose » § 173 (*N.d.É.*)

tant au niveau de l'individu que de celui de l'espèce. Ce désir est très souvent consubstantiel avec une nostalgie ainsi que l'expression d'une profonde insatisfaction, elle-même expression de l'ontose-spéciose. On peut percevoir cela dans la thématique de *l'Aufhebung* de G.W.F. Hegel ou dans l'art, avec, par exemple, l'importance accordée à la symétrie rayonnée qui fut l'apanage de nos très lointains ancêtres les échinodermes. ¶ On doit distinguer le jeu de réactualisation qui implique un rythme, parfois difficile à individualiser, qui permet qu'à des intervalles donnés, un phénomène semblable s'impose, comme le retour des saisons.

RELIGION. Union d'une ÉPISTÉMÈ ☞ (théologie) et d'une praxis (ensemble de rites). Elle est liée à l'ÉTAT ☞ et implique la réinstauration de quelque chose qui a été perdu.

REMONTÉE. Phénomène involontaire et inconscient au cours duquel se manifestent des données de la vie psychique que la personne tend constamment à refouler.

RÉPRESSION. Consiste en l'inhibition de la NATURALITÉ ☞ et en l'interdiction de la continuité.

RÉPRESSION PARENTALE. Répression de la NATURALITÉ ☞ de l'enfant, afin de l'adapter au devenir hors NATURE ☞ de l'espèce. Celui-ci — l'ERRANCE ☞ — fut déterminé par la volonté d'échapper au risque d'extinction qui, au cours du temps et par suite des REJOUEMENTS ☞, a opéré comme l'empreinte d'une menace. Pour échapper à celle-ci l'espèce se surprotège et recherche inlassablement la sécurité. Ce faisant elle s'enfonce de plus en plus dans l'artificialité. ¶ Cette répression est donc commandée aux parents par l'État, les mœurs etc. Elle est en grande partie inconsciente et parfois pour les personnes ayant encore une certaine naturalité, elle exige une autorépression. ¶ La dimension inconsciente découle en grande partie du fait que les parents sont totalement désadaptés devant le bébé ce qui les

rend « aveugles » à sa naturalité et doivent recourir à des « méthodes » pour « gérer » leurs relations avec lui. C'est là que s'enracine l'idée qu'on « ne naît pas mais qu'on devient » et qu'on doit apprendre à vivre. ¶ On ne doit pas confondre répression et maltraitance. ¶ Pour être plus précis et éviter la focalisation sur les parents, mieux vaut parler de répression de la naturalité, initialement effectuée par les parents sur les enfants, mais qui sévit, pour tout le monde, toute la vie durant.

RÉTENTION. Phénomène inconscient dû à la brisure de continuité. Le flux de vie ne peut plus s'écouler normalement et « s'accumule ».

RÉVOLUTION. On peut la définir comme résultant de l'union d'une ÉPISTÉMÈ ↗, pouvant inclure la SCIENCE ↗, et d'une pratique, l'insurrection, qui peut être un art. Dans l'œuvre finale de A. Bordiga elle est posée en tant que dépassement de la théorie et de la pratique. On peut écrire la thèse ainsi : « une seule pratique humaine est immédiatement théorie : la révolution. » Une telle approche du comportement de l'espèce, dont le fondement est le rapport de la pensée à l'action, n'est pas nouvelle. On peut la retrouver chez divers mystiques et, particulièrement, chez certains théologiens chrétiens ou musulmans.

SCIENCE. Ensemble d'une ÉPISTÉMÈ ↗ (mathématique et logique) et d'une praxis : l'expérimentation. La science est en fait la science expérimentale. Ce qui est désigné tel, pour les époques qui précèdent son ÉMERGENCE ↗, est en fait une épistémè. Il convient de distinguer l'expérience de l'expérimentation. La première est en rapport à un vécu et à des données psychologiques et entre dans le domaine de l'IMMÉDIATÉTÉ ↗, de ce qui advient et dont on tire a posteriori un enseignement. Ce n'est pas le cas pour la seconde qui est pour ainsi dire médiatisée par l'hypothèse à vérifier. Toutefois, un individu peut se comporter vis-à-vis de lui-même comme par rapport à un objet

d'expérimentation ce qui indique l'influence que peut avoir la science sur le mode d'être des hommes et des femmes.

SEXUALITÉ. Elle se présente comme étant un support fondamental de **CONFUSION** ⇨ et d'**ERRANCE** ⇨. Je rappellerai simplement que c'est un phénomène qui s'imposa environ trois milliards d'années après le surgissement du phénomène vie sur terre. Elle relève de la symbiose puisque à la base c'est une union de deux noyaux. À partir de là, une série de phénomènes interviennent dont l'intégrale constitue la sexualité. Ne pas tenir compte de cette intégralité relève de la dynamique de la réduction et de l'**ESCAMOTAGE** ⇨ de la sexualité en tant que fonction de continuité.

SPÉCIEUSE. Phénomène isomorphe à l'**ONTOSE** ⇨ mais concernant l'espèce. Ce qu'elle produit en effectuant son devenir hors-NATURE ⇨.

SPONTANÉITÉ. Manifestation où toute cause externe est inapparente (dimension de l'imprévu). Le spontané est ce qui surgit du « procès de vie » de la **NATURE** ⇨, du **COSMOS** ⇨ ; de même chez l'homme, chez la femme, il est ce qui surgit du procès d'engendrement de l'**AGIR** ⇨, tant dans sa dimension cognitive (en rapport à la pensée), que dans sa dimension pratique (en rapport à la praxis, à l'action). Il est ce sur quoi la **RÉFLEXION** ⇨ pourra opérer. La spontanéité est le mode de manifestation de l'**INSTINCT** ⇨.

SURMONDE. Ensemble de toutes les productions virtuelles qui tendent à se substituer à la **SURNATURE** ⇨.

SURNATURE. Ensemble des entités, non perceptibles et de leurs relations, agissant et déterminant le devenir au sein de la nature et du monde s'édifiant à partir d'elle.

THÉRAPIE. Intervention visant à soulager, guérir, effectuée donc en vue d'apporter un bien.

TRAGLING. La réalisation du *tragling* constitue un moment important de l'HAPTOÉVOLUTION ↗ où le bébé humano-féminin devient un être à PORTER ↗, car il est non seulement nidicole — demeurant dans le groupe au sein duquel il est né — mais doit être constamment porté par les adultes (ainsi que par les adolescents et les personnes âgées). *Tragling* vient en effet du verbe allemand *tragen* signifiant porter. Ce concept a justement été mis au point par des allemands. Cette nécessité du portage met en évidence à quel point la continuité est essentielle chez Homo sapiens. Le face à face lors du portage est en continuité avec celui lors de l'accouplement. Elle implique en outre que la dimension familiale est celle de la communauté, autre réalisation au cours de l'haptoévolution. Ce concept de *tragling* nous fait percevoir l'importance des arbres pour les hommes et les femmes, ainsi que celle de la verticalité. La non réalisation du portage et donc la non manifestation du *tragling* détermine une foule de troubles. D'autre part, l'acte de porter engendre une série de comportements, et « porter » (ainsi que ses dérivés) a une importance considérable en tant que donnée analogique pour signifier diverses attitudes humano-féminines. Ainsi porter a un rapport avec le POSITIONNEMENT ↗, car se positionner, c'est se porter sur le continuum et, par là, révéler sa PRÉSENCE ↗.

TRANSCENDANCE. « Transcender vise à sortir du blocage opéré par la coupure, à franchir l'espace, le vide, le gouffre, induit par la réalisation de la discontinuité. Cela vise aussi à exister à partir d'un au-delà, à partir d'un point fixe devant déterminer tout le devenir se déployant dans cet au-delà dénommé transcendance. Le même mot indique le mouvement pour y accéder ». ⁶¹ La

61 Cf. « Devenir de l'ontose » § 67 note (*N.d.É.*).

mise en place de « l'unité supérieure » opère comme une épiphénisation de la transcendance en tant que devenir ultime de la verticalisation (cf. mouvement de la VALEUR ⇨).

TRAUMATISME. Perturbation intense, affectant le « soma » comme la « psyché », qui engendre une régression plus ou moins réversible au cours de la vie de la personne.

UNIVERS. Portion de COSMOS ⇨ tendant à une unité, à former un tout.

UTOPIE. Lieu où l'on pourrait, enfin, échapper à la menace et ne pas REJOUER ⇨.

VALEUR. « C'est le phénomène de représentation du discontinu opérant dans la communauté se désagrégant, posant par là la nécessité d'une quantification rendant apte la représentation du positionnement de ses membres en son sein ». ⁶² ¶ « La valeur est un opérateur de l'activité humano-féminine, à partir du moment où il y a scission d'avec la communauté. C'est un concept qui inclut mesure, quantification, jugement d'existence. Il se purifie au cours de son AUTONOMISATION ⇨, c'est-à-dire qu'il se détache des représentations MYTHIQUES ⇨, et se charge de déterminations nouvelles par suite de son opérationnalité dans divers domaines — hors de celui strictement économique d'où il a surgi dans sa détermination qui le rendit opératoire — qui peuvent connaître des devenir plus ou moins divergents ». ⁶³ ¶ Toute valeur est un ÉQUIVALENT GÉNÉRAL ⇨, que ce soit la valeur économique, la justice, l'honneur, l'amour, la bonté, etc...

62 Cf. « Le phénomène de la valeur » in *Émergence de Homo Gemeinwesen*, § 9.1.6 (N.d.É.).

63 Ibidem, § 9.1.13 (N.d.É.).

VIOLENCE. « La violence apparaît, se manifeste, dès qu'il y a rupture d'un procès. Elle est ce qui permet la rupture, que ce soit dans le milieu physique, cosmique, humain ». ⁶⁴

VIRTUEL. « Nous désignerons virtuel ce qui est projeté par l'homme, la femme, et qui n'est pas saisissable, à l'instar de l'image virtuelle et, en même temps, le résultat de tout un procès technique qui se traduit par une simulation. Cela est totalement en concordance avec le processus de l'ONTOSE ☞ qui est de rendre concrètes des situations imaginées et projetées. L'individu dans la mesure où il est ontosé vit dans le virtuel ». ⁶⁵ Il devient virtuel et par là insaisissable à autrui ; la communication devient impossible. Il ne peut souvent être perçu qu'à la suite d'un acte de VIOLENCE ☞ qui extraie le virtuel et l'actualise. Dans la virtualité sont incluses les quatre ANTHROPOMORPHOSES ☞.

64 Cf. « Violence e domestication », CAMATTE 1980b (*N.d.É.*).

65 Cf. « Forme, réalité-effectivité, virtualité », CAMATTE 1997 (*N.d.É.*).





Der Nie- mand.